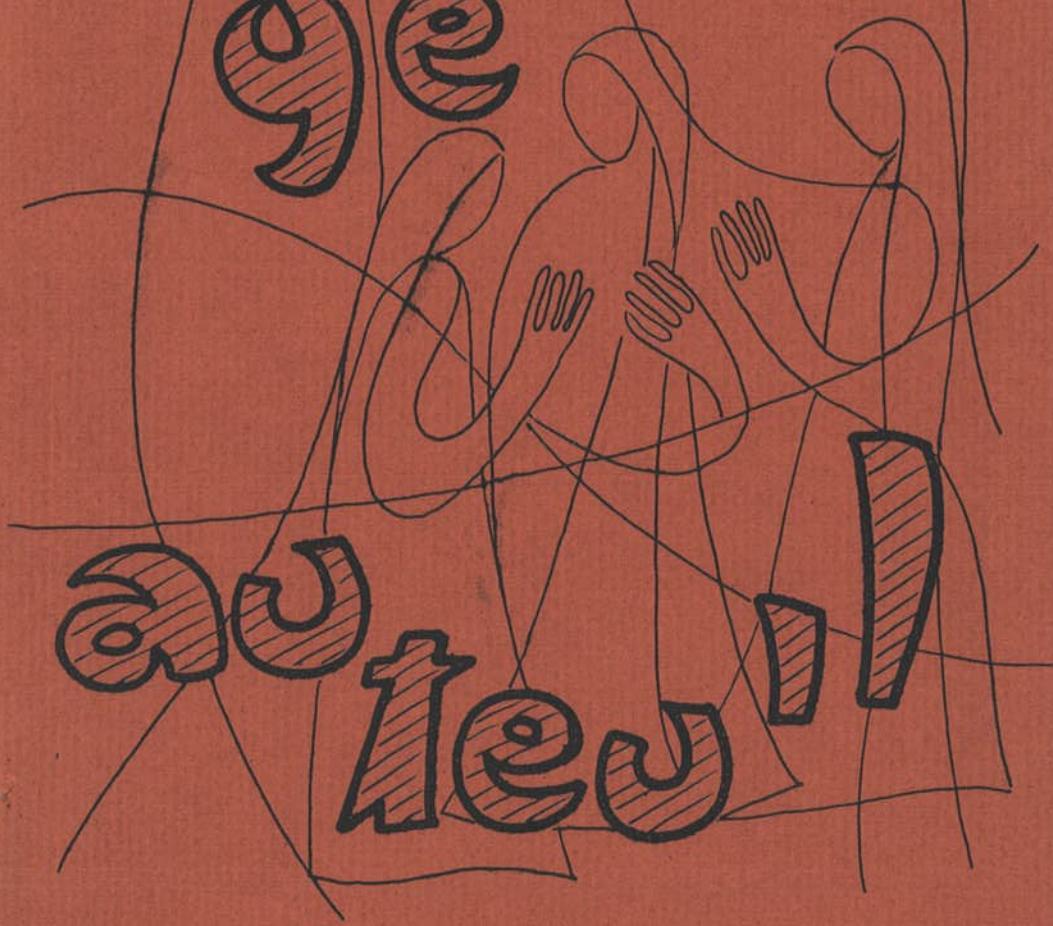


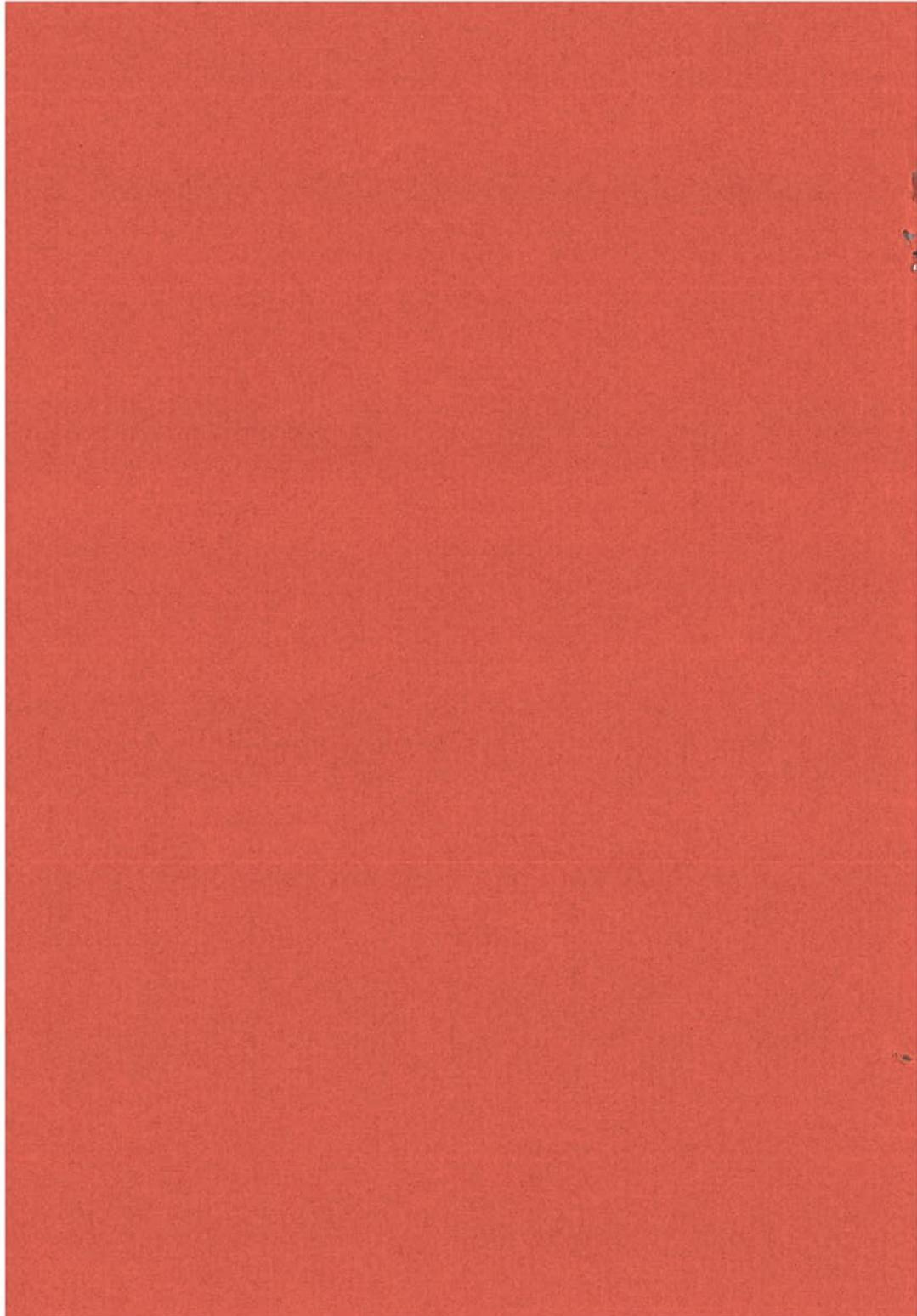
parta

ge

au
teu

!





août 1971.

CHRONIQUE FAMILIALE

Une maison mère en caoutchouc, avec des murs élastiques voilà ce qu'Auteuil aurait souhaité être cet été.

La première vague d'invasisseurs, combien sympathique a commencé à déferler à la fin du mois d'avril : 30 soeurs du 3ème An. Jusque là, pas de problème. Le Cénacle est là pour les recevoir.

Mais au fur et à mesure, que les jours passent et que les listes des autres groupes s'allongent, les responsables de l'accueil se sentent en proie à des sentiments complexes : joie fraternelle très profonde devant la perspective des soeurs attendues ; inquiétude non moins profonde devant la crise de logement qui s'annonce.

C'est l'heure des plans de bataille et des calculs sans fin : on compte et on recompte 10, 20, 30 fois les ressources de la maison-généralice : cellules, tréteaux, planches, lits, paillasses, matelas, tables et chaises, tabourets et bois de réfectoire, tout y passe.

Le général qui dirige les opérations logements, Sr Francis-Joseph, parcourt la maison en tous sens, avec son bataillon. Quel déploiement d'ingéniosité... Enfin, ça y est, tout le monde est casé. Mais cette fois, c'est bien fini : il ne reste vraiment plus que les bagnoires qui soient innocupées. On clôt donc définitivement les listes d'inscriptions : « Mother, même si le Pape téléphone, vous lui direz que maintenant il n'y a plus de place. »

Tout le monde est casé. ? Oui, du moins sur papier. Mais il y a les imprévus quotidiens, qui semblent mettre un malin plaisir à perturber les beaux plans si patiemment élaborés. On croit que tout est en ordre ? Puis, ding-ding : voici un évêque qui débarque. Ca va, il était attendu. Mais il est accompagné d'un prêtre qui, lui est une surprise...

25 AMA sont là pour leur stage d'un mois. Entendu, on les mettra dans le dortoir du 6ème. Mais il y a aussi les anciennes AMA qui viennent faire part de leurs expériences. Et puis les familles des soeurs, les amis de passage qui veulent connaître Auteuil, les anciennes élèves qui arrivent à l'improviste. Un seul lit, deux personnes. Deux lits, cinq personnes. Que faire... ? On recourt parfois aux solutions extrêmes : une vieille dame, mourante, a été hospitalisée. Occupons sa chambre. Mais la dame se trouve subitement mieux et revient sans crier gare : il faut déloger à toute vitesse.

Enfin, la bonne volonté n'a pas manqué, le dévouement non plus. Et si malgré tout, l'accueil a eu ses lacunes, nos soeurs impatientement attendues auront du moins senti que ce n'était pas faute d'affection... L'expérience aidera à faire mieux l'année prochaine.

Et voici le jour « J », celui de l'invasion espagnole... Impossible de dire à quel point tout Auteuil est tendu vers ce joyeux événement. Un coup de téléphone annonce que le car amenant les 50 voyageuses aura un certain retard. Les heures passent... Enfin, ça y est : les voici ! Dans l'obscurité de la nuit, éclatent toute la gaîté et l'ardeur méridionale.

Aux fenêtres des voisins, surgissent des têtes en pyjama, qui se penchent avec curiosité : vous comprenez, 50 jeunes soeurs espagnoles, des valises, des guitares, un accordéon, tout cela sur le trottoir de Paris à 11 h. du soir, c'est un spectacle à ne pas perdre...!

On s'embrasse avec grandes effusions, cariño, et Madre mia... Puis, vite, vite, l'on empoigne les bagages, musicaux et autres, et l'on grimpe les escaliers : deux étages, trois étages, quatre étages, chacune à la recherche de son logis.

« Les noms sont marqués sur chaque chambrette, donc c'est facile. Bonne nuit ! Vous devez être mortes après ce voyage, donc couchez-vous le plus vite possible...! »

« Nous » on veut bien », se disent les soeurs espagnoles en bâillant de sommeil. Mais il y a de ces obstacles aussi imprévus que péremptaires :

« Ma Mère, qu'est-ce que je dois faire ? J'ai trouvé mon nom et ma chambrette, mais il y a déjà une soeur dedans... »

« Madre mia, je voudrais bien me coucher, mais il y a une novice dans mon lit, et elle dit qu'elle doit rester ici jusqu'à demain...! »

A 1 h. du matin, ces questions épineuses prennent un relief particulier. Mieux vaut prendre des solutions de fortune, et remettre à plus tard les arrangements définitifs. Un élément de solution immédiate, c'est que les supérieures sont souvent des personnes de la dernière minute : en l'occurrence, il en manque encore plusieurs. Pour cette nuit, c'est une aubaine : On met donc les soeurs sans logis dans les lits des supérieures.

Avec l'arrivée des supérieures, surgiront de nouveaux problèmes, pas seulement numériques mais aussi nominaux : quand Madre Pilar, Carmen et Maria Jesus existent chaque fois en deux exemplaires, ce n'est pas si simple de s'y retrouver ; pour y voir clair, on se sert du vieil homme ou de l'homme nouveau, selon les circonstances. Puis il y a Maria de Cristo et Marie Crista : sur les étiquettes, la différence est si minime qu'elle n'existe plus. Quant à la distribution du courrier, n'en parlons pas : à Auteuil, en période estivale, elle suffirait à occuper à temps plein la soeur douée du plus grand discernement des homonymes à travers, races, langues et peuples.

Chaque groupe : session des Supérieures, 3ème An, Diaspora, stage des jeunes soeurs, vous raconte lui-même son histoire, (voir plus loin) Bornons-nous donc ici aux faits généraux.

Depuis qu'auteuil a triplé ses effectifs, impossible de faire encore à Complies des réparations qui aient une signification communautaire. On décide donc de les faire par communauté. Chaque soir, le gong est sonné à 9 h., mais personne ne bouge : les groupes restent où ils sont - le plus souvent au jardin - et achèvent leur rencontre fraternelle dans un climat de recueillement ; chacune, si elle le souhaite, dit alors avec simplicité et vérité ce qui a marqué sa journée, et l'exprime sous forme d'action de grâces, de regret, de désir, souvent sur un thème choisi ensemble. Puis, l'on s'achemine en silence, communauté par communauté, vers la chapelle pour chanter les psaumes.

Un des « sommets » de cet été fraternel à Auteuil fut la Saint Jacques. Cette année, le 25 juillet aurait dû passer au bleu. Mais il y a des moments de la vie où les rubriques n'ont plus rien à dire (cfr. les « courants irréversibles » du Père Congar). Saint Jacques a donc eu tous les honneurs qu'il méritait, et que lui valait tout spécialement en ce moment la population d'Auteuil à forte prédominance espagnole. Au lieu des lères Vêpres du 17e dimanche ordinaire, nous avons donc été gratifiées d'une belle vigile composée des Offices du soir et de Complies formant un tout. Office qui a fait, bien sûr, une large place aux hymnes et psaumes en espagnol, avec accompagnement de guitares, triangles et tambourins. Idem, le lendemain à la Messe. En sortant de la célébration eucharistique d'une telle densité de prière, où avait vibré toute l'âme espagnole, les gens du quartier disaient : « Des Messes comme ça, on en voudrait bien trois ou quatre par jour ! » Et notre aumônier, le Père Cornélis, faisant ses petites monitions habituelles, proclamait : « Aujourd'hui, nous voudrions pouvoir être tous Espagnols pour mieux fêter l'apôtre Saint Jacques ».

L'après midi, nos soeurs d'au-delà des Pyrénées (leur nombre imposant se révélait aux yeux de tous grâce à la cocarde rouge et jaune qui les décorait depuis le matin) nous ont fait passer de merveilleux moments dans la grande salle du Cénacle : chants, poèmes, guitares et castagnettes, danses de toutes sortes, ont ravi le public et communiqué un enthousiasme, une joie de vivre contagieuse.

Joies et épreuves se succèdent ainsi va la vie. Le 29, en sortant de la chapelle, Sr M. Gonzague est renversée dans le jardin par un petit garçon qui roulait à bicyclette sans trop regarder devant lui. On relève notre pauvre soeur toute contusionnée. Le lendemain, elle est radiographiée, et qu'est ce qu'on découvre ? fracture du col du fémur. Vraiment, le diable en veut aux fémurs de la maison mère, depuis quelques mois ! Sr M. Gonzague a été opérée le 31, en la fête de saint Ignace qui connut lui même une aventure semblable ; depuis lors, elle est revenue à Auteuil, et travaille déjà dans son fauteuil. Elle est installée maintenant à l'économat où était

Sr Marie Claude, l'économe locale, et celle-ci a suivi la « communauté Milleret » de Mère Victorina qui vient de s'établir au Cénacle. Tout le premier étage de l'ancienne maison est occupé par la Communauté générale. Quant à la « communauté d'Auteuil » de Mère Françoise Isabelle, elle a ses appartements au 3ème. Vous trouverez plus loin un petit aperçu donné par ces communautés elles-mêmes au sujet de leur nouvelle organisation.

Le 3 août, Auteuil plein à craquer avait la joie de célébrer la Profession de Sr François Emmanuel de l'Eucharistie (Abba, Père. Oui). La nouvelle professe, qui faisait partie de la session des jeunes soeurs, quittait Colmar pour être envoyée à Mexico : d'où célébration bilingue, avec très beaux chants français et espagnols à la guitare. Selon les indications du dernier cérémonial reçu de Rome, Mère Hélène Marie et Sr François Emmanuel étaient placées dans le chœur. Dans le courant du mois prochain, nous enverrons à chaque maison le texte du cérémonial remanié suivant les directives reçues, qui, cette fois, sont définitives.

Quelques jours avant leur départ, toutes les mères et soeurs venues à Auteuil pour une raison ou une autre ont reçu un questionnaire à remplir, afin de pouvoir nous servir de leurs suggestions pour améliorer l'organisation des groupes l'année prochaine. Une séance d'adieux, avec la participation de tous les pays, nous a de nouveau rassemblées au Cénacle le soir du dimanche 8 août, la veillée s'est terminée par un bon échange avec Mère Hélène. Puis, le 10, Auteuil se vide progressivement : cela fait tout drôle au coeur de voir partir celles avec qui l'on a vécu des semaines si intenses. Un morceau de nous-mêmes s'en va avec chaque partante. Et quelle impression curieuse de voir qu'il y a maintenant une stalle par soeur, et qu'on peut couper sa viande au réfectoire sans défoncer les côtés de sa voisine. Vraiment, on n'est plus habitué à tout cet espace. Mais heureusement, le 3ème An est encore là et continue à nous apporter un bon air très universel.

Mère Maria Cruz et son Conseil provincial viennent travailler à Auteuil. De fréquentes réunions leur font rencontrer la communauté générale : rien de tel pour arriver à mieux se connaître.

Le 15 août, selon une tradition en train de devenir ancienne, nous allons chanter l'Office du Matin et la Messe à N. Dame de Paris. Le 16, bonne journée de famille, Le 18 et le 19, deux fêtes chères à notre coeur. Le 18, un joyeux pique-nique est organisé avec les communautés de Lubeck et Lamazou. Le 19, nous faisons anamnèse avec reconnaissance filiale et action de grâces !

Et nous voici au 20 août : la communauté générale, désireuse de se conformer en esprit d'obéissance à la norme générale n° 6,

a décidé de prendre un temps de vacances ! Voici le programme élaboré ensemble : lever libre. Office du Matin chanté à cinq, à 8 h., à l'oratoire. Dans la matinée, chacune vaque à ses occupations ; après l'Office des Lectures avec tout le monde; déjeuner à cinq, détente, Conseil, Office du Jour à l'oratoire. Et le soir, encore un moment de rencontre fraternelle. Le 22, premier anniversaire de la naissance de la communauté générale fut célébré de façon toute spéciale. Ainsi jusqu'au 30 août, nous vivrons la norme n° 6. Puis du 3 au 6 septembre ce sera l'application de la norme n° 45 : nous irons faire notre « conseil local plénier » à Forges afin de regarder à la lumière de l'Esprit comment nous avons vécu cette année au service de la Congrégation, ce que nous devons réaliser dans les mois qui viennent, et aussi notre vie fraternelle et notre vie de prière. Inutile de vous dire combien nous nous sentirons en communion avec toutes nos communautés du monde qui seront en Chapitre local à peu près au même moment que nous !

Peut-être aurez-vous appris que l'abbé Tuat, prêtre vietnamien qui a été plusieurs années au Val Notre Dame et y a beaucoup travaillé N.M.F., va entrer le 8 septembre comme postulant au monastère bénédictin de Wavreumont en Belgique. Pour le moment, il fait un séjour à Auteuil, et prépare un plan d'une nouvelle édition des Chapitres de NMF, avec chronologie et tables analytiques. Quant à la biographie en préparation depuis des mois, elle sera l'oeuvre de Marie Dominique Poinset, hagiographe bien connue en France. Soeur Poinset est une religieuse Dominicaine et a écrit déjà de nombreux ouvrages, dont la vie de soeur Elisabeth de la Trinité, d'Euphrasie Pelletier, la fondatrice du Bon Pasteur, d'Elisabeth Seton, du Père Boulogne, etc. Son livre sur NMF paraîtra vers octobre-novembre aux Editions Saint Paul (6 rue Cassette, 75 - Paris 6ème) qui se charge de la diffusion et où seront donc adressées toutes les commandes. L'exemplaire reviendra à environ 20 Fr français. Le titre choisi « Feu vert... au bout d'un siècle » est évocateur du point de vue où s'est placé l'auteur : montrer tout ce qu'il y avait de prophétique dans les vues de Mère M. Eugénie, bien que le contexte social, politique et religieux dans lequel elle vivait en ait souvent freiné les réalisations. Soeur Dominique Poinset a fait plusieurs séjours à Auteuil. En mai, nous avons eu une rencontre pour faire les dernières mises au point, avec elle, la communauté générale, M. Françoise Isabelle et Mère Claire Madeleine venue spécialement de Bordeaux pour participer à ce travail pendant deux jours. Le dimanche soir, 23 mai, M. Claire Madeleine reprenait le train, contente de ces échanges et du bon travail accompli. Elle y avait tant contribué par son sens spirituel, sa belle intelligence et son amour vibrant de NMF. Trois jours plus tard, un coup de téléphone de Bordeaux nous apprenait la nouvelle fatale : Sr Poinset, qui arrivait justement dans le bureau de Mère Hélène, a été l'un des premières à partager notre peine profonde. Elle était presque aussi émue que nous,

et revivait le souvenir de cette dernière rencontre si fructueuse.

Après son « Conseil local plénier », la communauté générale reviendra à Auteuil du 6 au 12 septembre. Ensuite recommencera l'ère de la dispersion, dont nous vous donnons les détails plus loin. Combien nous nous réjouissons avec l'Espagne et l'Afrique qui seront les premières à accueillir Mère Hélène ! Nous confions bien fort ce voyage à votre prière, car même si la chère Mère est en bonne forme, il ne s'agit pas de faire des imprudences et d'accumuler la fatigue dans un périple qui ne sera pas de tout repos... Mais nous savons de quelle sollicitude elle sera entourée, et cela nous rassure et nous remplit de confiance.

calendrier 1972

L'année prochaine, le 3e AN aura lieu aux mêmes dates que cette année-ci, c'est-à-dire :

— du 1^o mai au 1^o septembre 1972 —

(visite de PARIS les 28, 29 et 30 avril).

Les 30 JOURS sont fixés

— du 1^o au 31 juillet 1972. —

Session des Supérieures.

1er juillet ! « Mother ! » venez, je vais... et nous voici accueillies par les soeurs des Philippines, là les premières.

Regroupées au rez de chaussée du Cénacle un peu avant 15 h. nous attendons, au milieu de joyeux « Madre » coupés de « oye », de « que dice »... émues, on regarde et on se sent à la fois un peu étrangère, dans ce brouhaha de langue inconnue, et comme chez soi de la joie de trouver en si peu de place et si près de soi le monde entier : l'Afrique du Niger et celle du Rwanda, les Philippines, l'Espagne et l'Amérique mêlées à l'Italie, la France, l'Angleterre et le Danemark car il est impossible de savoir qui est d'où : Espagnole du Rwanda ou du Danemark ? Française d'Espagne ou d'Italie ?... en chacune de nous passe des frontières qui unissent, les langues se croisent et... petit à petit... après les migraines françaises des instructions, l'espagnol est compris de tous quand il s'agit de rire et de chanter.

C'est à 3 h. que mère Hélène Marie arrive pour nous parler de ces 40 jours. Un siècle juste nous séparait depuis que N.M.F. avait, pour la première fois, en 1871, réuni des supérieures. De 29 à 53 ans, avec et sans expérience, nous avons échangé sur ce que nous attendions de ce temps si exceptionnel donné à chacune de nous par les communautés restées seules, mais fort présentes à nos réflexions.

Avec mère Hélène et mère Claude, tous les matins nous avons cheminé à travers la Règle de Vie et le Chapitre général. L'après-midi et le soir, les échanges avec mère Hélène, après les carrefours, nous permettaient d'éclairer des faits concrets.

La grâce de toute la maison a été la décision de vivre chaque communauté séparément, la partie pénitentielle de Complies - temps de vérité ; nous avons alors marché ensemble d'un même pas avec les mêmes hésitations et les mêmes lumières que le peuple de Dieu conduit par Moïse.

Dans notre marche nous avons vécu des moments de joie intense : de cette joie qui est donnée lorsque nous rejoignons au fond de nous le Seigneur.

D'abord, ce fut une sorte de vent de peur qui a fait réaliser à chacune sa petitesse ; nous n'étions plus qu'un seul coeur murmurant « c'est lorsque je suis faible que je suis fort... Je peux tout en celui qui me fortifie ».

Notre deuxième étape lumineuse a été, à partir de la célébration de l'Eucharistie avec le Père Lafrance, la méditation de la pauvreté. Nous avons beaucoup discuté de ce que nous vivions dans nos maisons,

nos Provinces et la Congrégation. Sommes-nous signes de pauvreté ou de richesse, liés aux puissants ou libres. Questions brûlantes et profondes qu'on nous a conduites à un début de conversion de mentalité sur le sens de la pauvreté religieuse dans le monde actuel.

Ces remises en question qui engagèrent chacune personnellement dans les conversations, les partages d'Évangile, les réparations ou actions de grâces, nous conduisirent à un autre sommet : celui de l'amitié qui s'est créée entre nous toutes, nous permettant de réaliser l'unité de notre communauté, il faut avouer que la fête de saint Jacques y a bien contribué.

Alors tout naturellement maintenant, nos cœurs ne balbutient plus, mais ont envie de crier à tous notre merci.

Bien qu'une autre question se pose : comment transmettre et communiquer aux autres tout ce que nous avons reçu ?

Une participante.

participaient à la **SESSION** *des Supérieures*

Amérique Centrale :	M. Ana Maria (Ana Mercedes)
M. Maria Mercedes	M. Teresa Cristina
M. Gladys Maria	M. Maria de Cristo
Angleterre :	France
M. Mary Aquinas	M. Marie Liesse
Belgique-Danemark	Italie
M. Maria Emilia	M. Clara Lucilla
Espagne	M. Maria Alessandra
M. Irene (Irene Encarnacion)	M. Bernadette de l'Im.C.
M. Margarita Maria	Niger
M. Carmen de Cristo (San Ernesto)	M. Cécile Thérèse
M. Carmen (Carmen Adela)	Philippines
M. Pilar (Lourdes Ines)	M. Margarita Guadalupe
M. Asuncion (Asuncion Teresa)	M. Terese Mary
M. Maria Isabel (Jaime)	Rwanda
M. Maria Teresa (Adela Teresa)	M. Bernadette Emmanuel
M. Agnes de Jesus	du 3e An
M. Maria Dolores (San Gabriel)	M. Teresa de Nazareth
M. Pilar Ines	M. Teresa Javier
M. Maria Jesus (Joaquina Maria)	M. Teresa de Jesus
M. Maria Jesus de la Misericordia	
M. Cristina Eugenia	
M. Adoracion (Inmaculada)	

la session des jeunes professes

vue par l'une d'entre elles.

Si le 6 juin 1944 reste une date historique pour les Américains et les Français puisqu'elle marque le débarquement sur les côtes de Normandie, il faut avouer que le 28 juin 1971 se situe dans la même ligne !... Car si les distingués habitants du 16e, vivant dans la rue de l'Assomption, avaient pu imaginer le débarquement qui se produisit ce soir-là aux alentours de 23 heures, ils auraient prévu de se coucher un peu plus tard. On parle souvent du péril jaune, mais qui connaît vraiment celui d'outre pyrénées ? Il faut vivre à l'Assomption pour en connaître la joie déferlante, les abrazos à n'en plus finir et les guitares toujours en mouvement !

Imaginez quelques anglaises, italiennes, indienne, philippinoise et belge (ces trois dernières à un exemplaire chacune) ainsi que quelques françaises perdues là-dedans et quelque peu effarées devant cette bruyante invasion; et vous aurez l'ambiance des premiers jours de notre stage de jeunes professes.

L'affrontement des deux principaux groupes de nationalités : espagnol et français, apporta d'ailleurs énormément aux unes et aux autres. Le premier problème en effet qui surgit pour nous fut de nous accepter différentes et de découvrir que nous étions toutes à la recherche de l'unique nécessaire : le Dieu de Jésus-Christ, mais les unes plus par l'intermédiaire des échanges fraternels, les autres plus par le silence et l'expérience du désert. Ce qui est assez extraordinaire et qui fut vraiment l'oeuvre de l'Esprit, c'est que ces deux tendances finirent par se rejoindre en une expérience qui fut exceptionnellement riche. Mais ne donnons pas les conclusions avant de vous faire parcourir rapidement notre propre cheminement.

Nous avons des journées assez chargées : jugez-en plutôt : le matin Mère Clare Teresa, responsable de notre groupe, reprenait la Règle de Vie et nous la commentait, essayant de nous communiquer la « volonté ferme » qui l'animait !

Puis les emplois de la maison nous accaparaient, quelquefois même plus que nous l'aurions voulu car le reste de la matinée devait être consacré au travail personnel, soit sur la Règle de Vie, soit sur notre Parole.

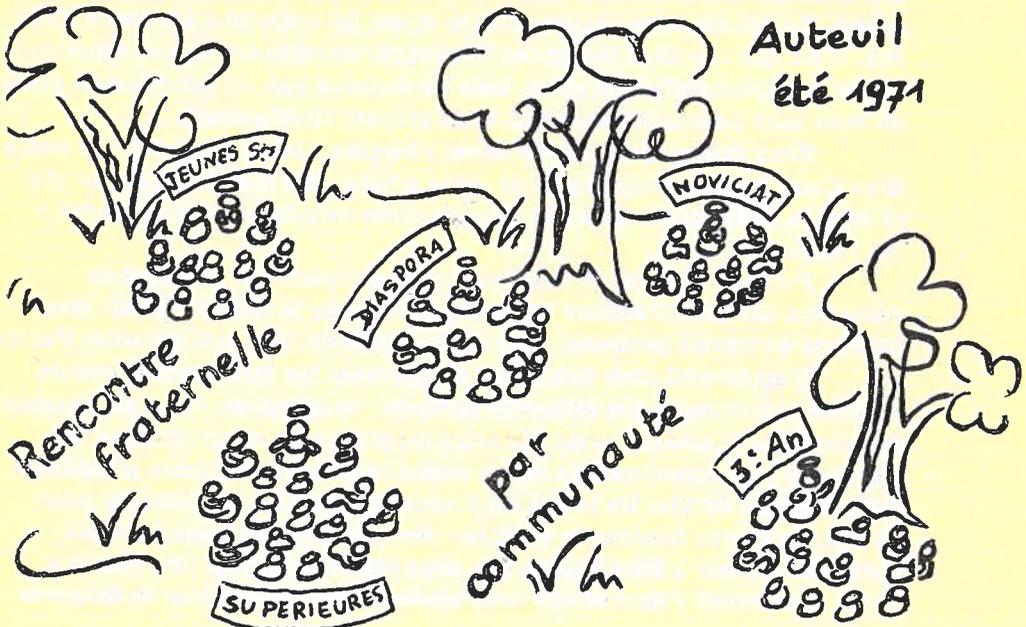
L'après-midi nous permettait de retrouver les innombrables soeurs connues et inconnues des différents groupes : supérieures, 3ème An, diaspora, communautés d'Auteuil, avant que notre propre groupe ne se réunisse en carrefours pour approfondir le thème étudié le matin ou les jours précédents dans la Règle de Vie. Un temps libre nous laissait la possibilité de prier un peu. Puis nous faisons la synthèse des carrefours et préparions des questions à poser à Mère Hélène que nous retrouvions avec joie tous les soirs. Finalement l'Eucharistie nous rassemblait toutes autour du Seigneur

que nous aimions un peu plus chaque jour, car chaque jour il se dévoilait à nos yeux à travers les rencontres, les échanges, le silence et la prière.

Ce rythme de vie quelque peu essouffant fut allégé par la suite et il n'y eut plus de carrefour chaque jour, mais plus de temps laissé à la prière. Très vite, en effet, nous nous sommes aperçus que le véritable approfondissement de tout ce que nous recevions les unes par les autres et surtout par Mère Hélène et Mère Clare Teresa, ne pouvait se faire que devant le Seigneur.

Dès le départ, Mère Clare Teresa sentit que ce grand groupe de 47 jeunes professes était beaucoup trop important pour permettre à chacune d'entre nous de s'exprimer et d'expérimenter, ce que toutes finalement nous désirions : vivre à fond la Règle de Vie. Aussi la Mère eut-elle l'intuition de nous rassembler en petites communautés de sept à huit. Le nom de « communauté » qui fut choisi, nous donnait, si nous le voulions, un dynamisme créateur. Il est important de savoir que comme dans toute communauté, nous ne nous étions pas choisies, et que dans chacune d'elles, il y avait environ cinq espagnoles, une missionnaire d'Afrique, une française et une soeur d'une autre nationalité. De même, c'est par communauté que nous faisons les emplois, les carrefours.

Les débuts furent tâtonnants : nous étions d'accord pour vivre une expérience communautaire mais nous errions à la recherche des

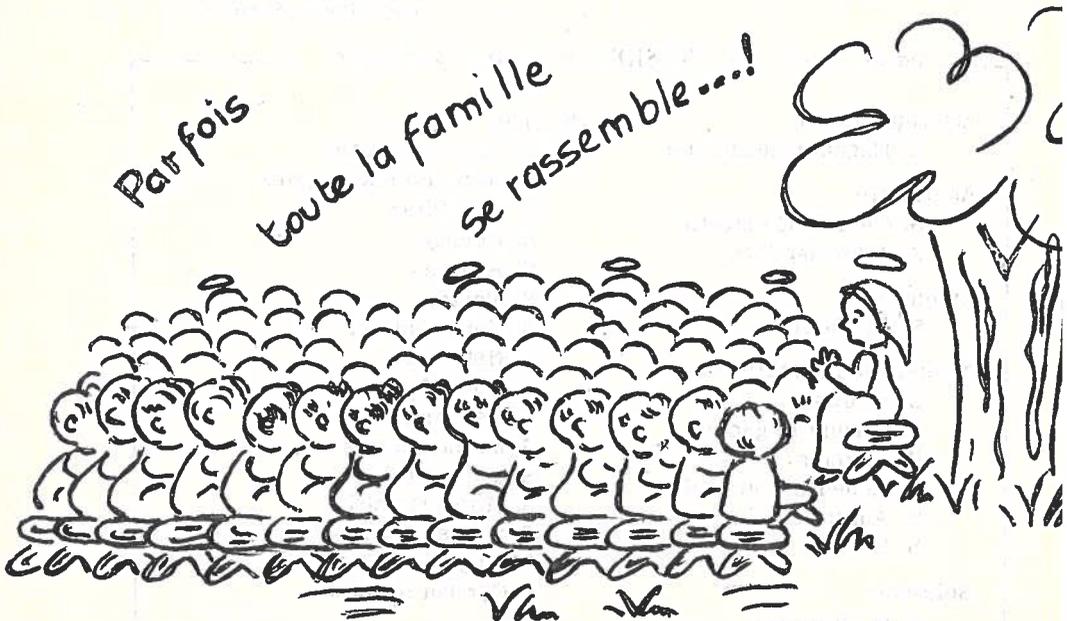


moyens à prendre, nous vivions plus ou moins ce que le Père Loew appelle la « communauté station-service ». Nous espérions quelque chose de notre communauté, et nous n'y trouvions pas ce que nous attendions, nous restions sur notre faim !

C'est alors que Mère Clare Teresa proposa à tout le groupe de prier les Complies ensemble. Après avoir invoqué l'Esprit, nous fûmes un long silence, chacune cherchant en elle-même si elle avait été assez exigeante jusqu'alors pour vivre ce temps de grâces qui lui était donné. Chacune put, si elle le désirait, exprimer ses défaillances, ou bien son action de grâces ou sa prière de demande. L'intensité de prière était extraordinaire... et je crois que beaucoup d'entre nous ce soir-là réalisèrent ce qu'est une communauté de prière.

Cette expérience de prière en commun marqua un tournant dans notre stage, nous savions maintenant vivement que la communauté existait parce qu'elle était enracinée dans le même amour du Christ et de son Evangile.

Ayant pris conscience de cela, nous nous sentions attirées à renouveler dans nos petites communautés cette expérience qui nous avait donné comme un nouveau goût de Dieu. C'est là, en effet, que se situe pour la plupart d'entre nous la grande richesse de notre stage : découvrir ce qu'est une communauté vivant une expérience spirituelle, toutes animées du même amour, toutes nous manifestant les unes aux autres les richesses du don de Dieu. Par ce désir commun de nous aimer à cette profondeur, nous sommes



à la fois vivantes de l'amour du Dieu, Père, Fils, Esprit et révélation que l'amour ne peut être clos sur lui-même quand il est vrai, mais qu'il éclate en communauté.

Il y eut dans notre Session d'autres moments aussi forts que celui-là : ce fut entre autres la profession perpétuelle de l'une d'entre nous; nous sentions si proches d'elle au moment de cet acte décisif; ce fut aussi la rencontre avec le groupe des supérieures, ce qui nous accula à rechercher ce que nous attendions d'elles en vérité; ce fut enfin la dernière révision de vie, la veille de notre départ, là, nous nous rendîmes compte que non seulement le Seigneur avait comblé notre attente, mais qu'il l'avait même dépassée. En effet si plusieurs de nous étaient venues au stage sans en avoir le désir, aucune n'en est repartie en ayant regretté cette expérience, mais la portant désormais inscrite dans la chair de son coeur, désireuse, oh combien ! de la faire vivre à d'autres frères.

C'est là l'impulsion profonde que l'Esprit Saint a donné au chapitre ; déjà Il préparait Mère Hélène en lui confiant ces dernières années un charisme tout spécial pour construire des communautés solidement parce que c'est le Corps du Christ quotidiennement discerné qui lui donne force, cohésion, audace. N'est-ce pas d'ailleurs ce même souffle de l'Esprit que la communauté générale essaie de transmettre à chacune ici à Auteuil ou lors des visites. Qui sera assez fou pour se laisser emporter par cet élan ?

une « jeune soeur ».

participaient à la SESSION des jeunes professes :

Amérique latine

S. Eugénia Guadalupe

Angleterre

S. Cecilia Elizabeth

S. John Baptiste

Argentine

S. Epifania

Afrique Occidentale

S. M. José

S. Claude Eugénie

S. Angeles Teresa

S. Benedicta Victoria

S. Aurora Camino

S. Licinia

Belgique

S. M. Francine

Espagne

S. Teresa Cristina

S. Maria de los Angeles

S. Ana Pilar

S. Paloma

S. Angeles

S. Teresa

S. Maria Dolores

S. Natividad

S. Maria Dolores

S. Catalina

S. Maria Antonia

S. Maria Teresa

S. Mirem Goretti

S. Teresa Nieves

S. Magdalena T.

S. Carmen Natalia

.../...

S. Cristina Inm.
 S. Encarnacion Inès
 S. Isabel Ieticia
 S. Monica

S. Anne Pierre
 S. Christine Françoise
 S. Véronique Myriam
 S. Anne Sylvie
 S. Marie Bruno

France

S. François Emmanuel
 S. Jehanne Emmanuel
 S. Thérèse Isabelle
 S. Chantal Eugénie
 S. Anne Dominique
 S. Françoise Cecile

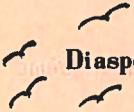
Italie

S. Cecilia Agnese
 S. Margherita

Inde

S. Anne Paul

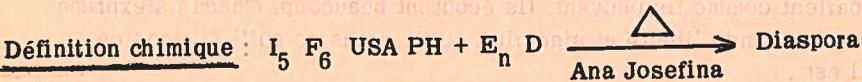
.../...'



Diaspora 1971

Qu'est-ce que la Diaspora ?

Tout le monde se le demande, alors voici quelques définitions.



explication de la formule :

- 5 italiennes
- 6 françaises
- 1 américaine USA
- 1 philippinoise
- 1 nombre illimité d'espagnoles
- 1 danoise

sous l'action du catalyseur :

M. Ana Josefina

produirent comme résultat : la Diaspora...!

- avec dégagement de chaleur
- dégagement de lumière
- précipitation de déchets
- et début de réactions en chaîne ;
- ceci dans les conditions optima
- de contacts moléculaires
- et d'interactions
- après une légère agitation.

N.B. Le résultat final ne dépend pas de l'ordre et du moment d'insertion de chaque élément dans l'expérience.

La cristallisation ne s'est pas produite en 1971... les conditions nécessaires n'étant pas réunies

d'espace
 de temps
 de repos

peu important au réfectoire
 réduit pour le catalyseur
 employé à se chercher mutuellement dans la
 / maison.

.../... "Ce corps nouveau doit se révéler d'une grande capacité énergétique !

Etymologie grecque :

pour celles à qui une définition ne suffirait pas, nous avons cherché une définition étymologique. Elle vient du grec :
DIA - SPEIRO - speiro veut dire s e m e r , - dia : un peu partout. '

Alors la diaspora c'est la semence disséminée par l'éclatement du fruit. '

Définition d'après le Dictionnaire biblique :

La Diaspora sont les éléments

du Peuple de Dieu dispersés parmi les Nations...''

ni tous jeunes, ni tous du 3e an, ni tous supérieurs, ni tous inférieurs, ni tous européens, ni tous d'au-delà des mers. '

Ils n'ont pas la même formation, pas la même culture, pas du tout la même langue, pas les mêmes expériences...''

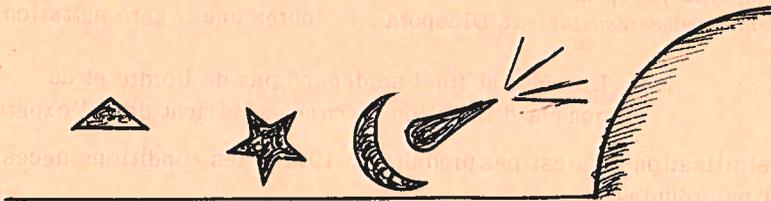
Lors de pèlerinages à Jérusalem certains d'entre eux se rencontrent. '

Ils parlent comme ils peuvent. Ils écoutent beaucoup. Chacun s'exprime avec une grande liberté et sincérité. Il dit moins ce qu'il fait que ce qu'il est. '

...alors dans ce centre de leur relation à Dieu, dans ce Temple, ils reconnaissent leur charisme commun, leur identité de recherche...''

ils voient dans la communauté de Jérusalem la règle de vie du Peuple de Dieu vécue par les « Anciens », ils apportent au centre leurs diversités, leurs expériences, leurs problèmes. '

Quand ils repartent, des liens se sont tissés, des amitiés nouées non hiérarchiques mais existentielles. Et chez eux ce ne sont pas des rites qu'ils diffuseront mais un esprit pour que le Peuple de Dieu continue sa croissance. '



participaient à la **DIASPORA 1971.**

Espagnoles

S. M. Magdalena
 S. Pilar Josefa
 S. Teresa Lucia
 S. Blanca Emmanuel
 S. Concepcion Teresa
 S. Cristina Teresa
 S. Paz Eugenia
 S. Manuela Eugenia
 S. Concepcion Teresa
 S. Natividad
 S. Victoria Lucia
 S. Paulina
 S. Carolina
 S. Natalia

Philippinotse

S. M. Stella

Françaises

S. Anne de la S. Vierge
 S. Geneviève Madeleine
 S. M. Laure
 S. Agnès Elisabeth
 S. Thérèse Jeanne

Italiennes

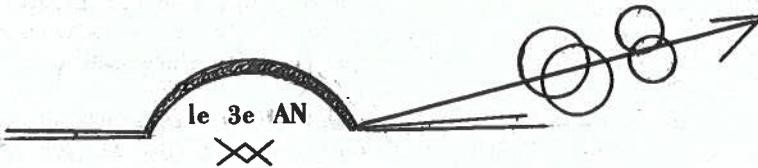
S. Francesca
 S. Francesca Paula
 S. Elisabetta
 S. Alberta
 S. Natalina

U.S.A.

S. Karen M.

Danoise

S. Elisabeth Thérèse



Voulez-vous nous suivre un peu dans notre cheminement de ces quatre mois de 3e An ? Nous vous proposons d'« entendre » M. Hélène Marie, le 1^o mai (ouverture) et de « voir » comment nous avons essayé de le vivre au fil des jours. C'est donc un « audio-visuel » que vous aurez si votre imagination est assez souple et créatrice.

« C'est une aventure... parce que nous ne savons pas ce que le Seigneur va nous faire vivre. Très pauvrement !... avec les pauvres moyens de Jésus-Christ... et dans l'abandon au Seigneur... Si on avait des plans trop précis, si on s'appuyait trop sur nos schémas, on ne se laisserait pas emporter par ce dynamisme qui était en germe le 1^o mai 1839 et qui est toujours aussi vivant en ce 1^o mai 1971. Nous serons déroutées, et comme dans tout ce qui est grand, il y aura des souffrances, des joies, et à travers cela, la **CONSTRUCTION D'UNE COMMUNAUTÉ**. Ce que vous retiendrez pour toute votre vie c'est ce que vous aurez vécu. Vous êtes une communauté à l'image de la Congrégation : diversité, (mentalité, race, culture, formation...)

Vous voulez, et vous avez insisté beaucoup là-dessus, que ce soit un **TEMPS DE DESERT**, de rencontre avec Dieu mais pour servir nos frères... Dans vos échanges **SOYEZ VRAIES**, comme vous êtes... que remontent à la surface de votre coeur à toutes, cette vie, ces désirs, pour que, confrontés ensemble et avec cette présence intime de Dieu, nous puissions **DISCERNER ENSEMBLE** ce qui est de Dieu, ce qui n'est pas de Dieu, ce qui est germe de **VIE** et qu'il faut développer. Ce qui est puissance dynamique du **CHARISME** de la congrégation.

Comment vivons-nous au jour le jour cet esprit ? Nous sommes « en chantier », en continuelle recherche. Le grand attrait de silence, de désert, n'a pas empêché le désir de rencontres communautaires. Au contraire, le besoin d'une profonde vie fraternelle a jailli au coeur même de notre solitude, et les liens créés dès les premiers jours ne font qu'accroître une charité où la chaleur humaine est bien présente.

Désert et communion peuvent-ils coexister ? Oui, très fort, c'est le noeud de la Règle de Vie : cet unique regard qui est le charisme propre de l'Assomption, redécouvert pendant le chapitre. Et nous essayons de vivre, dans une recherche constante d'équilibre entre les deux, l'expérience du désert au coeur d'une communauté fraternelle.

Cette recherche personnelle - chacune construit et organise « son désert » - et communautaire nous aide à faire l'apprentissage de la **LIBERTE DE L'ESPRIT** qui est la moelle de la Règle de Vie. Liberté qui est exigence et qui rend responsable. Dès le premier jour, nous avons baigné dans un climat de liberté. Nous découvrons le besoin d'une confiance absolue nécessaire pour cela de part et d'autre.

Mère Hélène nous disait combien ce 3e An sera pour toutes et chacune une aventure unique. Celui de 1971 n'est pas celui de 1969 ou de 1972. Mère Thérèse guide notre caravane à travers le désert vers la rencontre du Seigneur, vrai centre de nos vies.

Nous bâtissons l'horaire avec souplesse, selon les besoins du groupe. Chaque matin, M. Thérèse nous aide à approfondir la Règle de Vie que nous méditons ensuite dans le silence en creusant l'esprit de la congrégation dans les écrits de N.M.F.

Les après-midi sont très variés : ou carrefour entre nous et mise en commun avec Mère Hélène, qui vient une fois par jour partager nos recherches et nous donne sa pensée actuelle, sujette à évolution et à adaptation selon les contextes différents, sur les grands problèmes de la congrégation, de l'Eglise et du monde.

« Un temps de **DESERT**. C'est un temps de rupture, de solitude où on rencontre à la fois Dieu et l'Esprit qui nous pousse, mais aussi le Prince de ce monde. On ne peut pas aller au désert sans savoir qu'on entre dans un combat spirituel avec tout ce que cela a de drôle et de moins drôle ! « tentations, jeûnes de toute sorte, ascèse du corps, du

coeur... Mais nous savons aussi que le désert refait un être, le transforme, le marque à la hanche DEFINITIVEMENT. On change de nom, au désert. On reçoit un nom nouveau !

Expérience unique dans une vie, les 30 jours, avec le P. Goussault bien sûr ! Mère Marie Denyse, venue juste avant, nous invitait à y entrer « prêtes à nous émerveiller, comme un enfant, en toute humilité, passives. Attendant tout de Dieu, dans un grand silence intérieur, tout accueil. Laissez-vous aimer par Lui, à fonds perdu. Demeurez, heureuses de durer, pendant des heures, en sa présence. Si vous faites cette expérience-là, cela vous changera pour la vie ! »

L'expérience prit corps pour chacune, d'une façon très différente et personnelle. Les « quies » permirent des « échanges carmélitains », allant jusqu'au plus intime (R. de V. 3).

Nous entrions dans une étape nouvelle. Avec quelque chose de transformé en nous, dans le groupe. Une période de transition où l'attrait de prière vécu presque avec nostalgie, nous faisait comprendre combien l'Esprit avait soudé notre communauté « du dedans ». Les échanges-partages nous découvraient notre coeur sous un aspect essentiel, et « Celui qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous sépare » (R. de V. 3) ne sont plus des mots pour nous.

Les échanges sont variés : ils sont aussi le fruit de notre cheminement. Une soeur disait que pour elle ce n'est qu'au troisième mois qu'elle a pu faire l'expérience !!! Elle n'en revenait pas : « Je sens comme un vide après avoir partagé le plus intime, et en même temps Dieu qui le comble infiniment. »

Nous avons été très marquées par la force de nos réparations communautaires juste avant Complies, elles ont un ton différent chaque jour selon ce que nous vivons ensemble : joie, recherche de pauvreté, charité, recherche de ce que Dieu a fait pour nous, comment Il est venu nous « visiter » dans la journée. Dans la ligne de la R. de V. n° 3, regard neuf, fragilité... et n° 6 : « accueillir ensemble la grâce de Dieu dans une communauté qui se veut en « état de révision de vie », certaines ont demandé au groupe de leur signaler les failles les plus saillantes de leur « être communautaire ». Ce fut très fécond, un sommet communautaire. Dans le souffle de la Liberté de l'Esprit animées d'un vrai désir de mieux ENTENDRE les appels très actuels du Seigneur. Un « Rite de réconciliation » intégrait la correction fraternelle (Mt 18, 15 et ss.) dans la prière de Complies. Oui, « nous recevons les uns des autres la Manifestation du Visage du Christ. » (R. de V. n° 7). Avec Marie, toute simple, pauvre, vide d'Elle-même et si intéressée à cette intervention toute spéciale de l'Esprit qui crée un être nouveau. Une charité authentique a le courage de la vérité. Elle s'émerveille du travail de Dieu dans sa soeur et le remercie tout en désirant pour elle que tel ou tel obstacle disparaisse petit à petit pour laisser toute la place au Seigneur. Alors « comme la Vierge du Magnificat, en tout ce qu'on reçoit de Dieu et des autres on reconnaît un don gratuit. » (R. V. n° 23).

« Je crois que vous devez entrer dans cette grande LIBERTE que l'on demande à toute la congrégation, à l'Eglise. C'est à dire, d'admettre que des Provinces, des communautés ou des soeurs soient extrêmement différentes. C'est une chance !... Nous ne jugeons pas. Nous regardons, nous respectons, nous admirons, nous nous disons : « Tiens, voilà une page d'Evangile que moi je ne vis pas, qu'elle vit, différemment. »

Grande diversité vécue aussi à Auteuil du fait des sessions de supérieures, de jeunes soeurs et de la diaspora. Cela nous a aidées à élargir les espaces de nos tentes... à la dimension du monde entier, avec un accent espagnol fort marqué... et pour cause ! Chants, joie, prière, nombre...! GRACIAS !!!

Ce fut aussi l'occasion d'entendre l'abbé Tuat sur N.M.F., les Pères Lafrance, Manaranche, Céfarel !!! La prière de l'homme d'action. La théologie de Dieu !... Une école d'oraison... Au mois de mai nous avions eu les Pères Congar et Régamey, nous avons pu leur poser les questions de théologie actuelle et des plus brûlantes. Margarita Moyano nous a présenté la genèse du Concile des Jeunes que le frère Roger Schutz, Prieur de Taizé, a lancé à Pâques 70 comme une « Joyeuse nouvelle à répandre partout : le Christ ressuscité vient allumer une fête dans le coeur de l'homme ». On prépare ce concile partout dans le monde. Le thème de cette année : « Pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme. »

« Si nous voulons nous laisser calciner par le feu du buisson ardent, c'est uniquement pour libérer notre peuple après. Ou si nous voulons nous laisser éblouir par sa gloire comme Isaïe, c'est pour parler après du Dieu transcendant. C'est pour nos frères, pour le Règne de Dieu en nos frères. »

Et déjà la Mission nous appelle... « La peur abolie, la liberté trouvée, nous pourrions désormais le servir », chantions-nous à N.D. de Paris dans ces Laudes de l'Assomption où, mêlées à ce peuple de toutes races et nations, nous chantions la gloire de Marie élevée aux cieux. Messe du Magnificat, ce fut le thème de la recherche communautaire de la Rencontre du soir autour de M. Hélène.

« Vous allez construire la communauté, tous les jours un peu, et cela jusqu'au 1^{er} septembre. »

C'était un défi... Le danger de quelque chose d'artificiel fut soulevé dès le jour de l'ouverture. Nous sentons maintenant combien c'est essentiel et le noeud du chapitre : Dans un unique regard, la vie de communauté est la source d'une prière authentique et d'un apostolat rayonnant. C'est bien ce que nous avons découvert être le secret de « la petite communauté du sommet »... En pleine surcharge de travail, avec la maison bondée,

les sessions battant leur plein, elle s'est taillé e un temps de rencontre spirituelle et communautaire après Complies, pour des partages d'oraison et des révisions de vie !!! Cela a déteint sur toute la maison. « Il semble que l'on comprend mieux, en des moments comme celui-ci, la VALEUR DE L'ETRE SUR LE FAIRE. Il est bon de s'arrêter de fonctionner et de prendre le temps de retourner dans son coeur tout ce qu'on a vu et entendu. Je me demande si « ECOUTER » n'exige pas cela ; je veux dire qu'il ne suffit pas de prêter notre attention pendant que l'autre parle, il faut encore se laisser habiter par lui pour le laisser rejoindre notre vie là où nous demeurons avec Dieu. Je goûte beaucoup cela» (M.H.M. 25.3.71). Nous l'avions lu, mais maintenant nous l'avons vu vivre par nos Mères... Alors.. émerveillées et dans la reconnaissance au sens plein (« re-naître avec » incessamment) nous n'avons plus rien à dire... sauf : « The rest is silence »... et désirer pour vous aussi une telle expérience.

participaient au 3e AN

Amérique centrale	France
M. Teresa de Nazareth	S. M. Genoveva
	S. M. Oliva
Angleterre	Italie
S. M. Aloysius	S. M. Céline
S. John Mary	S. Mirella
S. M. Rosalia	S. Lucia Eugenia
Argentine	S. Santana
S. Norah (Véronique de Ínc.)	
Afrique de l'Ouest	Japon
S. Colette (Germaine M.)	S. Maria Akiko
S. Anne Eugénie	S. Cecilia Emmanuel
S. Dolores (M. Terencia)	Philippines
	S. Pilar Emmanuel
Brésil	S. Maria Socorro
S. Otilia (José Maria)	S. Teresa Isabel
Espagne	Rwanda
S. Pilar Josefina	M. Teresa Javier
S. Maria Teresa (Cristina M.)	S. Francis Teresa
S. Maria (Aurea M.)	
S. Ana Maria (Angelica M.)	
S. Maria del Mar	
S. M. Eloína	
M. Teresa de Jesus	

Le petit PRINCE



Lors de la veillée du 8 août, les jeunes soeurs ont fait le portrait des supérieures en mettant en scène certains passages du « Petit Prince » de Saint-Exupéry (moyennant une petite adaptation !)

— S'il vous plaît... 'dessine-moi une supérieure...'
Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. '

— Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. '

— Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications. '

La proposition parut choquer le petit prince : attacher le mouton ?
Quelle drôle d'idée !

— Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où, et il se perdra...''
Et mon ami eut un nouvel éclat de rire:

— Mais où veux-tu qu'il aille !

— N'importe où, droit devant lui...''

Alors le petit prince remarqua gravement :

— Ca ne fait rien, c'est tellement petit chez moi ! et avec un peu de mélancolie peut-être il ajouta :

— Droit devant soi, on ne peut aller bien loin. '

Musique 

Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc. '

Il avait alors une grande démonstration de sa découverte à un congrès international d'astronomie. Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça. '

 Musique 

Mon ami ne donnait jamais d'explication. Il me croyait peut-être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses, Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. '
J'ai dû vieillir,

Musique 

- Mais il faut attendre...!
- Attendre quoi ?
- Attendre que le soleil se couche.
- Tu as eu l'air surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit :
- Je me crois toujours chez moi !

 Musique 

- Oui. Même les fleurs qui ont des épines.
 - Alors les épines, à quoi servent-elles ?
- Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire. Je ne répondis rien, à cet instant là je me disais : Si ce boulon résiste encore, je le ferais sauter d'un coup de marteau.

Musique 

La nuit était tombée, j'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur la terre, un petit Prince à consoler. Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit, je ne savais pas comment l'atteindre, où le rejoindre.

Les tigres ne mangent pas l'herbe.

- Je ne suis pas une herbe. J'ai horreur des courants d'air, vous n'auriez pas un paravent ?
- Cette fleur est bien compliquée.

Musique 

Le petit Prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

- J'aurais dû la juger sur des actes et non sur des mots.
- J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires !

 Musique 

Le petit Prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la Planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine, il resta donc debout.

Musique 

Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner, reprit le roi.
L'autorité repose d'abord sur la raison. Si tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution.

- Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère ?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour !
- Qu'est-ce que la consigne ?
- C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.
- Et il le ralluma.
- Mais pourquoi viens-tu de le rallumer ?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur.
- Je ne comprends pas dit le petit Prince.
- Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur, la consigne c'est la consigne. Bonjour.

Musique 

- Elle est bien belle votre planète. Est-ce qu'il y a des océans ?
- Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.
- Ah ! - Et des montagnes ?
- Je ne puis pas le savoir.
- Et des villes et des fleuves et des déserts ?
- Je ne puis pas le savoir non plus.
- Mais vous êtes géographe ! ?
- C'est exact, mais je ne suis pas explorateur. Le géographe ne quitte pas son bureau, mais il y reçoit les explorateurs. Il les interroge et il prend en notes leurs souvenirs. On exige de l'explorateur qu'il fournisse des preuves. S'il s'agit par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres.

Musique 

- J'ai des difficultés avec une fleur, dit le petit Prince.
- Ah !
- Et ils se turent.

Musique 

- Viens jouer avec moi. Je suis tellement triste.
- Je ne puis pas jouer avec toi, je ne suis pas apprivoisé.
- Qu'est-ce que signifie apprivoiser ?
- C'est une chose trop oubliée, ça signifie : créer des liens.
- S'il te plaît, apprivoise-moi.
- Je veux bien mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître
- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Si tu veux un ami, apprivoise-moi.
- Que faut-il faire ?
- Il faut être très patient. Tu t'assoieras d'abord un peu loin de moi, je te regarderai du coin de l'oeil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près.

—Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple. on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

—L'essentiel est invisible pour les yeux.

—C'est le temps que tu as perdu pour ta rose, qui fait ta rose si importante.

—Le temps que j'ai perdu pour ma rose.



LE PERE CONGAR NOUS PARLE.

En mai dernier, le Père Congar, grand malade atteint de la sclérose en plaque, est venu parler au 3e An. Le témoignage de foi, d'ouverture audacieuse et équilibrée, d'abandon paisible de cet homme de Dieu si handicapé (il met 3/4 d'h. pour monter un escalier d'un étage...) était vraiment bouleversant et nous a profondément marquées. Impossible de tout partager, mais glanons quelques thèmes de réflexion.:

Différence entre « tradition » et « conservatisme » :

L'homme de tradition « transmet », c'est à dire fait le lien vivant entre le passé et l'avenir.

Le conservateur, lui, ne transmet rien, il « conserve », il est stagnant.

Tradition n'est pas non plus traditionalisme...

La tradition ne consiste pas à avoir les deux pieds par terre :
ce serait faire du sur-place...

ni les deux pieds en l'air :
ce serait planer...

mais un pied levé et un pied à terre :
c'est comme cela qu'on avance !

Ne pas confondre « slogans » et « modèles culturels » :

Les slogans sont des courants aveugles, que l'on suit pour être à la mode.

C'est tout autre chose que l'ouverture. C'est flotter à tous les vents, se faire esclaves, être sans consistance.

Les modèles culturels sont des courants irréversibles, signes des temps, plus forts que toute autorité. Rien ne peut les endiguer.
Ex.: même si le Pape l'ordonnait, le retour à une liturgie en latin est désormais devenue impossible.

Résister aux slogans, mais être attentif aux modèles culturels. D'où l'importance de discerner entre les deux.

*

Qu'est-ce qu'aimer l'Eglise ?

Cela suppose trois étapes (tout comme l'amour des enfants pour leurs parents, et des disciples pour leurs maîtres) :

1) L'amour spontané, naïf.

Émerveillement. Sens de la fraternité, de la solidarité.

2) la critique :

Nous avons été élevés dans une idée « pyramidale » de l'Eglise. Les laïcs étaient, dans l'Eglise, comme les moutons de la Chan-deleur : on les bénit et on les tond...

Maintenant, les laïcs ne sont plus seulement dans l'Eglise : ils sont l'Eglise.

Contestation agressive de l'adolescence. Tout est passé au crible impitoyablement. Etape explosive mais nécessaire pour arriver à une vraie maturation.

3) L'amour clairvoyant :

amour qui a dépassé la critique. Amour lucide.

Parole de Pie XII : « je serai le dernier Pape à tout maintenir... »

Nous ne pouvons être une Eglise du statu quo, une Eglise de hier dans un monde d'aujourd'hui.

Période très difficile, mais à aborder sans peur : la peur n'est jamais un sentiment chrétien !

Saine contestation. Volonté de dialogue, de participation.

*

Qu'est-ce que l'esprit d'équipe ?

« Equipe » a la même racine que « esquif », « équipage ».

Cela signifie que nous sommes tous sur le même bateau ; que nous partageons un sort commun.

— Comment construire une communauté « écartelée » ?

ou : Comment faire partie de deux communautés à la fois ? —

Dans Partage-Auteuil n° 1, nous vous avons fait part de nos essais pour arriver à construire une communauté qui vit ensemble quelques semaines, se sépare à travers le monde, se retrouve...

Le n° 2 vous disait comment, à travers les imprévus du Seigneur, notre petite communauté a été appelée à se souder tout spécialement par la croix. Par l'Eucharistie aussi.

Cette fois, notre problème communautaire est encore autre. Selon le projet élaboré depuis quelques mois, chaque membre de la communauté générale s'est trouvé plus particulièrement chargé d'un des groupes organisés à Auteuil : session des supérieures, des jeunes soeurs, 3eme An, Diaspora.

En théorie, c'est parfait. Mais dans la pratique, voyez notre perplexité...

D'abord, il y a le problème de la bilocation. Impossible de faire partie d'une communauté sans y être à part entière : il faut prier ensemble, se rencontrer, échanger sur tous les plans, partager les mêmes repas. Cela pose quelques points d'interrogation quand on fait partie de deux communautés à la fois, la communauté générale et l'autre, et que le coeur va dans les deux sens... Que faire ? Adaptons les horaires. Entendu. On note donc dans son agenda :

(une page, à titre d'exemple) :

- 11 h.30 Messe de la communauté générale
- 18 h. Messe du 3eme An
- 13 h.45 Rencontre de la communauté générale
- 20 h.15 " avec les supérieures, etc., par groupe
- 15 h. Partage d'Evangile avec les groupes
- 21 h.30 " " avec la communauté générale

.../... etc, etc, etc. '

Il arrive aussi qu'« on » n'inscrive rien dans son agenda. Dans ce cas, « on » commence la rencontre prévue avec les jeunes soeurs. Puis, brusquement, « on » sursaute : « Je m'en vais, j'ai oublié que nous avons notre réunion avec la communauté générale... »

Outre le problème-horaire, il y a le problème-vocabulaire. Qu'est-ce que cela veut dire : « Nous », quand on fait partie de deux communautés différentes ? Cela n'a l'air de rien, mais tout de même... Ainsi quand un membre de la communauté générale dit : « Ce soir, nous nous réunissons à 18 h. », les autres se réjouissent : « Bonne idée, on va pouvoir enfin se retrouver un peu longuement. » Puis, on apprend que le « nous », c'est le groupe des supérieures... C'est un peu fort ! Et « nous », comment est-ce que nous nous appelons alors ?

Autre exemple, tout aussi scandaleux : « Ce soir, notre communauté pourra dire Complies à l'oratoire et y faire les réparations pénitentielles ».

Entendu. On prépare son âme et son bréviaire. Et puis voilà que « notre communauté », c'est la Diapora ou autre secte similaire...

Tout à fait d'accord qu'il faut avoir le coeur large. Ce ne sera jamais trop. Mais le prochain le plus proche garde ses droits, même dans le vocabulaire... Il faudra que la communauté générale s'en souvienne l'année prochaine !

"Communauté d'Auteuil" au service de la Congrégation, nous avons la joie d'accueillir les Mères et Soeurs venant de tous les coins du monde en sessions ou recyclages.

Nous sommes chargées aussi de tous ceux ou celles qui résident, provisoirement ou non, dans la maison : prêtres, dames, familles de Soeurs, tandis que la partie "Cénacle" dépend de la Communauté Milleret (voir plus loin).

La Communauté d'Auteuil, tout en étant autonome, travaille en relation étroite avec la Communauté généralice. Elle se compose de :

- Mère Françoise Isabelle (Supérieure)
- Soeur Marie Gonzague (Econome Générale)
- Soeur Francis Joseph, Secrétaire Générale
- Soeur Aimée, dactylo typographe
- Sr Jeanne Marie, archiviste
- Soeur Marie Noël, organiste, chargée de l'Office,
- Soeur Marie Kewin, réfectorière
- Soeur Marie Marcienne, porterie
- Soeur Madeleine Elisabeth, Econome, coordinatrice de tous les emplois d'Auteuil
- * Soeur Pascale Michèle
- * Soeur Anastasia Emmanuel
- * Soeur Marie Minh Tan * junioristes

La "Communauté Milleret" est née, comme vous le savez, du désir de créer à Auteuil des communautés à taille plus humaine.

Le projet de vie religieuse de notre communauté sera celui de la maison-mère où nous avons la joie de vivre.

Quant à notre vie fraternelle, nos deux mois d'existence nous ont permis de la fonder sur des bases solides, grâce au climat de partage si caractéristique

de la période de vacances à Auteuil.

Pour notre projet apostolique, il doit être élaboré au cours des mois à venir, compte tenu des oeuvres confiées à la communauté : l'Ecole Normale d'Education physique (E.N.E.P.); l'accueil des groupes, la catéchèse dans deux lycées et la collaboration avec la paroisse.

Nous commençons l'année avec une grande espérance et prêts à toutes les mutations ...

Notre Communauté se compose de :

Mère Victorina, Supérieure
Soeur Marie de l'Eucharistie
Soeur Ste Geneviève
Soeur Marie Irène, Sr Evarista
Soeur Brigitte Yolaine
Soeur Maria del Rio
Soeur Nieves
Soeur Françoise Bernadette
Soeur Joseph Thérèse
Soeur Marie Claude
Soeur Ignace Christine
Soeur Maria Dina
Soeur Ana Virginia *Rejina*
Soeur Chantal (Junioriste)
Soeur Geneviève Isabelle . "
Soeur Mary Cecilia "
Soeur Christine "
Soeur Claire "
Soeur Dominique "
Soeur Agnès Myriam "
Soeur Bernadette "

QUOI DE NEUF AU 4^e ETAGE?

C'est toujours le domaine des Novices. Mère Margarita a été appelée à Los Olivos pour animer la Communauté d'accueil de la Province d'Espagne - 10 ans de présence ici, ça ne s'oublie pas! - et c'est une petite équipe de 5 Soeurs

dont Mère Jacqueline Marie, qui forme avec les novices - et les postulantes quand elles sont là -, la Communauté de formation.

Nous avons passé 5 semaines à Forges pour laisser la place aux jeunes Soeurs en session et c'était bon de commencer cette aventure ensemble dans un cadre neuf.

Notre équipe est en recherche. Et chaque Soeur du Noviciat est impliquée dans cette recherche de la formation d'aujourd'hui en vue de l'Assomption de demain.

Quand vous recevrez "Partage Auteuil", il y aura une douzaine de postulantes (dont une d'une Congrégation africaine), 14 Novices (dont une aussi d'une Congrégation africaine) puisque 4 se seront engagées le 29 Août; 5 professes :

Mère Jacqueline Marie venue de Marcq en Baroeul
Soeur Oliva termine son 3e An et arrive le 1er
Septembre

Soeur Delphine est un peu la maîtresse de maison de cette partie plus ancienne

Soeur Thérèse de l'Incarnation (Hte Volta) et Soeur Dominique Suzanne feront leur 2de année de Juniorat en terminant l'Ecole de Catéchistes de la rue de Varennes, l'une aura son stage dans la communauté africaine d'étudiants et de travailleurs immigrés - l'autre dans les hôpitaux de l'Assistance Publique. Pour le moment, elles viennent de terminer le stage avec les Ama dont 3 ne partent pas en Afrique mais nous arriveront en Octobre!..

Nouveauté encore, le postulat en maison; un projet est à l'étude, nous vous en reparlerons. Les postulantes souderont leur équipe pendant quelques semaines, puis se disperseront. Elles reviendront à Auteuil 3 mois environ avant la prise d'habit.

Vous voulez une image? Nous sommes une "communauté en chantier" ou encore une autoroute. Tout le

monde va dans le même sens, mais chacune sur sa voie et à sa vitesse. Le but c'est Jésus-Christ.

In Memoriam

Vous aimerez avoir ici quelques détails sur le "passage" au Père de Mère Marie des neiges, en attendant la circulaire que rédige Mère Elisa (qui serait heureuse d'avoir pour cela la collaboration des Soeurs qui ont connu Mère M. des neiges dans les divers pays où elle a vécu).

Au début de Juin, Mère M. des neiges se trouvait bien. Mais elle avait déjà donné plusieurs alertes à la Communauté; l'on savait que son coeur fatigué pouvait s'arrêter d'un moment à l'autre; elle le savait et mettait ordre à ses affaires; elle avait écrit en ce sens à Mère Hélène Marie, pensant ne plus être là quand Mère Ana Josefina viendrait en septembre pour la visite.

Le soir du 10 Juin, elle écrivait d'une main ferme des vœux pleins d'affection pour Mère Hélène Marie, en cette fête du Saint Sacrement qui était aussi la sienne. Le samedi soir, après s'être confessée, elle parlait aux Soeurs de la joie et de la paix trouvées en ce sacrement "geste du Christ". Le dimanche matin, 13 juin - grande fête à Padoue! - elle allait à l'Adoration. La Soeur qui est venue la remplacer l'a trouvée affaissée sur le prie-Dieu. Elle a couru chercher de l'aide et on a étendu la Mère sur les marches de l'autel; c'est là qu'elle a rendu le dernier soupir sans avoir repris connaissance, passant de l'adoration du temps à celle de l'éternité.

les visites reprennent ...

du 12 septembre au 26 octobre.

Comme vous l'aurez déjà appris, Mère Hélène s'en ira vers l'Espagne, via Lourdes, le 12 septembre.

Voici l'itinéraire de son premier voyage :

- 12 SEPT. PARIS-LOURDES
- 13-19 SEPT. PAMPLONA-MIRA-CRUZ-BURGOS-VALLADOLID-SALAMANCA-LEON
- 20-23 SEPT. SANTA ISABEL-VALLECAS-PALOMERAS-CUESTABLANCA-OLIVOS
- 24 SEPT. MADRID-NIAMEY-ABIDJAN (jusqu'au 27)
- 27 SEPT. DALOA-MAN
- 1 OCT. BOBO-KOUDOGOU-DIAPAGA
- 7 OCT. OUAGADOUGOU-NIAMEY-ZINDER (jusqu'au 12)
- 12 OCT. ZINDER-TAHOUA
- 15 OCT. TAHOUA-NIAMEY-DOUALA
- 15-18 OCT. NKUM-EKIE-BIPINDI
- 18-25 OCT. NUATJA-VOGAN-SOKODE-ABOMEY

Pendant ce temps, M. Ana Josefina achèvera la visite de l'Italie. M. Clare Teresa, qui doit terminer depuis longtemps une thèse de doctorat sur un mystique anglais du XVII^e siècle, ira faire ce travail à Kensington. Mère Thérèse participera au Congrès mondial des Anciens Elèves de l'Enseignement Catholique les 24, 25 et 26 septembre, à Rome, puis s'envolera pour PALAI (avec une petite halte à Beyrouth au passage).

« Permanence à Auteuil » pendant cette période :
du 12 au 21 sept. : M. Thérèse et M. Claude Emmanuel
- 21 au 25 oct. : M. Claude Emmanuel

du 6 au 25 novembre.

Itinéraire du second voyage de M. Hélène :

- 6-8 NOV. LE VAL- ANTHEIT-BOITSFORT
- 8-17 NOV. LE RWANDA
- 17-21 NOV. LA TANZANIE

Au début de novembre, M. Clare Teresa ira présenter sa thèse aux U.S.A. M. Thérèse fera la visite de Saint-Gervais, puis M. Claude Emmanuel celle de Lourdes.

« Permanence à Auteuil » :
du 8 au 18 novembre : M. Ana Josefina, M. Claude Emmanuel
18 au 25 " : M. Ana Josefina, M. Thérèse

P.S. Puisqu'on en est au chapitre Voyages, ajoutons que notre Secrétaire

générale, Sr Francis Joseph, ira à Rome à la fin du mois de septembre pour « bousculer la Curie », selon son expression, afin d'avoir une réponse rapide, claire et définitive au sujet de la Béatification !

Elle sera aussi à Madrid, à la demande du Secrétariat provincial d'Espagne, pour aider celui-ci dans son organisation, étant donné l'importance de la Province.

L' ASSOMPTION à travers le monde

CAMEROUN

D'excellentes nouvelles nous arrivent de la petite communauté récemment établie à BIPINDI au service des Pygmées (cf. Partage-Auteuil, n° 2) Cette seconde fondation au Cameroun était prévue et attendue.

La communauté se compose de :

M. M. Edmond - S. Annick Myriam - S. Carmen Cecilia

Mère Josefa Ignacia est allée avec les soeurs faire la fondation et y est restée quelques jours.

Adresse : Mission Catholique BIPINDI
B.P. 99 Kribi
Douala - Cameroun.

COTE D'IVOIRE

— BIMBRESSO : Les soeurs Notre Dame de la Paix, congrégation diocésaine de Côte d'Ivoire, possèdent dans cette ville située à 17 km. d'Abidjan, un collège secondaire en pleine expansion.

Cette jeune congrégation africaine n'a pas encore les cadres suffisants pour assurer toutes les responsabilités du collège. Mgr YAGO a donc fait appel à l'Assomption pour aider à la formation des cadres nécessaires à la bonne marche de l'oeuvre.

En réponse fraternelle à cet appel de l'Eglise de Côte d'Ivoire, trois de nos soeurs : M. Monique Emmanuel, Sr M. Joseph et Sr Dolores assureront donc pendant quelques années la direction de ce collège en collaboration avec les soeurs de Notre Dame de la Paix.

Nous vous donnerons l'Adresse exacte dans le prochain n° de Partage-Auteuil.

ESPAGNE

Nouvelles Fondations : Elles se réalisent du fait que les communautés nombreuses de type traditionnel sont en train de se restructurer à dimension plus réduite.

— **La ALEGRIA** : Insertion dans un quartier pauvre, Ecole et aide paroissiale : catéchèse des jeunes et des adultes.

Communauté : 4 soeurs.

Adresse : *Religiosas de la Asuncion*
La Alegria
Santa Cruz de Tenerife (Canarias)

— **TEGUESTE** : Insertion dans un milieu rural. Aide paroissiale. Catéchèse et promotion des jeunes et des adultes

Communauté : 5 soeurs.

Adresse : dans le prochain n° de Partage-Auteuil.

— **LUGO** : Collège mineur pour les élèves du lycée qui arrivent des villages. Participation à l'enseignement au Lycée, comme professeurs.

Communauté : 6 soeurs.

Adresse dans le prochain n° de Partage-Auteuil.

— **COMMUNAUTE PROVINCIALE** : la Provinciale et les trois conseillères.

Adresse : *Calle la Vina 3*
Madrid 3

— **COMMUNAUTE DE OLIVOS** (*Calle Olivos 23 - Madrid 3*)

Maison de prière et d'accueil de soeurs de passage.

Communauté : 15 soeurs.

— **RESIDENCE UNIVERSITAIRE** (*Calle Olivos 21 - Madrid 3*)

Communauté : 10 soeurs

— **NOVICIAT** (*Calle Olivos 23 - Madrid 3*)

Communauté de Novices et 4 soeurs.

— **ECOLE-FOYER** (*Calle Mariano Andrés 185 - Léon*)

Division de la Communauté et de l'oeuvre de la Maison de LEON-NAVA

Communauté : 9 soeurs.

— EL OLIVAR (Malaga)

Résidence de dames et maison d'Exercices. En construction. †

Adresse : dans le prochain n° de Partage-Auteuil.

ECOSSE

— ST ANDREWS, une petite ville située sur la côte Est de l'Ecosse, à 130 km. au nord d'Edimbourg. Elle possède une très ancienne université. †

Quand le Père Dabrymple eut appris sa nomination de Chapelain à St Andrew, il téléphona à Kensington (c'était juste la veille du départ des déléguées pour le Chapitre général de juillet 1970) et il demanda que nous allions l'aider à animer le Foyer de l'université. Il désire des religieuses de l'Assomption parce qu'il sait que les étudiants ont besoin, avant tout, d'un centre de prière et d'adoration eucharistique, avec la possibilité de participer à la Liturgie. Il faut aussi que les jeunes puissent avoir des rencontres, échanges ou détente. †

En Ecosse, on manque très fort de professeurs catholiques dans les écoles publiques catholiques. On est donc très heureux d'accueillir deux de nos soeurs pour enseigner dans une grande école primaire de l'Etat, où se réunissent les enfants de ce district minier. †

Les Professeurs de cette école ont prié toute une année pour que des religieuses viennent à cette école. †

La communauté se compose de :

M.M. Aquinas - S. M. Ita - S. M. Vincent et S. Paul Mary. †

Elle sera heureuse de partager avec vous ses expériences en sa première circulaire et elle attend de vos nouvelles. †

Adresse : *Chaplaincy for University Catholics*
24 The Scores
ST ANDREWS
Fife (Scotland)

ITALIE

— PIRAGINETI (en Calabre, non loin de Mirto). Petite maison au milieu de la campagne elle voudrait être un foyer d'accueil ouvert à tous (aux habitants des alentours) : hommes, femmes, enfants, et aussi à nos soeurs qui auraient besoin de repos et surtout d'un ressourcement spirituel car le cadre extérieur, de pauvreté, de solitude, aide à se remettre dans le silence et la prière. †

Cette fondation en Italie, comme celles réalisées dans d'autres pays, a été rendue possible grâce à la tendance à diminuer les communautés trop nombreuses. †

L'adresse : dans le prochain n° de Partage - Auteuil.

INDE

A PALAI, vient de s'ouvrir notre noviciat indien, comptant une novice et huit aspirantes.

A la demande de l'Eglise locale, nos soeurs sont en train de mettre sur pied une école de théologie « Regina Mundi ».

Fermeture de Maisons :

Prov. de France	NALLIERS
Prov. U.S.A.-Canada	WARMINSTER

Changements d'Adresses :

Danemark (Aarhus) Assumptionssøstrene
Aarslev Højgaard-Silkeborgvej 781
8220 Brabrand (Danmark)

Espagne- Maison Provinciale
Vinas 3
Madrid 3

U.S.A.- St. Hugh Convent
3291 Franklin Ave
Miami, Florida 33133 - U.S.A.

Brésil- On doit ajouter les numéros suivants pour les maisons :
(ils doivent précéder le nom de la Ville)

01424 SAO PAULO
20 000 RIO DE JANEIRO.GB
30 000 BELO HORIZONTE.MG
74 000 GOIANA .GO
77 170 ITAPACI .GO
77 560 MIRACEMA DO NORTE .GO
77 600 PEDRO AFONSO .GO
88 700 TUBARAO .SC

Am. Cen. : Lourdes : Escuela N. Sra de Lourdes
Prolongacion Calle Delgado
Detras de la Constancia
Barrio de Lourdes
SAN SALVADOR (El Salvador)

Haute-Volta : Diapaga (erreur sur le carnet d'Adresses :
s'écrit sans u).

Sec. Gén.

Chères Mères et chères soeurs,

Merci de toutes vos lettres et des envois de choses si précieuses pour notre centre de diffusion et notre bibliothèque audio-visuelle. Les soeurs qui retournent près de vous, après leurs différents recyclages et « formation continue » vous expliqueront ce que nous avons fait avec vos dossiers, vos diapositives et vos trois photos. A partir du 15 septembre nous serons prêtes à vous envoyer des prêts de la bibliothèque visuelle. Dans le prochain numéro, nous vous dirons ce que nous avons dans notre catalogue.

Nous avons vraiment de belles diapositives de près de 100 maisons de la congrégation. Les soeurs « en visite » s'en sont servies pour arranger de bons montages. Nous avons aussi classé les photos de toutes les maisons. Continuez à nous envoyer des photos de vos oeuvres ainsi que des soeurs avec le nouveau voile. Je veux vous dire que nous avons quelques nouvelles photos des soeurs d'Auteuil prises par un photographe professionnel pour Biographie de notre Mère Fondatrice, et d'autres merveilleuses de Tchirozérine. Elles sont en noir et blanc et servent bien pour des choses imprimées.

Maintenant, je vous explique les conditions de prêt :

1. Toute demande de prêt doit obligatoirement être faite par écrit sur une feuille à part, au Secrétariat - ne pas la faire au milieu d'une lettre personnelle adressée à une soeur ou à une Mère.
2. Toute demande de prêt doit être faite au moins un mois à l'avance de votre programme (sans compter le temps de la poste).
3. La durée du prêt, sauf une exception rare, est d'un mois.
4. Les frais de l'envoi et de renvoi sont à la charge de la maison qui demande le prêt.
5. Les prêts doivent nous être retournés à Auteuil et en bon état.
6. Chaque diapositive, etc., sera classée dans la filmathèque par un code, nous vous prions donc de ne rien écrire au-dessous ni sur les boites d'envois.
7. Nous demandons à toutes nos soeurs, empruntant nos audio-visuels, de faire un rapport sur leur projection avec des suggestions pour leur usage.

Plusieurs Mères m'ont demandé d'écrire quelques idées pour les aider à monter leur Secrétariat Provincial. La Secrétaire générale des Petites Soeurs de l'Assomption a suivi un cours à Rome pour apprendre comment monter un Secrétariat général et elle vient de me prêter le texte. Nous sommes heureuses de noter que nous avons bien commencé selon les idées

lancées par l'Eglise. Je suis contente de partager avec vous ces idées pour monter vos secrétariats provinciaux. †

Il serait souhaitable que toutes les Provinces aient, en plus petit, ce que l'on trouve au Secrétariat général de la Congrégation. † La collaboration entre ces deux organismes en serait grandement facilitée. † On parlerait le « même langage » et on éviterait beaucoup de correspondance inutile. Comme pour le Secrétariat général, le Secrétariat provincial aura un local qui lui sera exclusivement réservé. Pour bien installer la pièce, on suggère :

- a) classeurs verticaux, métalliques, pour les dossiers des maisons. † documents sur les grands sujets et questions (éducation, écuménisme, etc.)
- b) fichiers avec les informations sur les soeurs, etc. †
- c) carte du Monde qui situe les maisons de la Congrégation et spécialement les maisons de la province - les diocèses dans la province. †
- d) Un planning avec les statistiques de la Province et les noms des soeurs par maison. †
- e) bureau pour la secrétaire, machine à écrire et appareil à photocopier les circulaires et les notices. †
- f) tiroir dans le classeur pour les documents officiels de la Congrégation, de Rome, du diocèse, etc. †
- g) un tiroir dans le classeur pour les fiches des soeurs défuntes, exclaustrees ou sorties de la congrégation. †
- h) Il est très nécessaire que la secrétaire ait le temps de faire ce travail bien et qu'elle puisse être au service des soeurs de la province. † Qu'elle aide à la communion par la diffusion des nouvelles du centre de la congrégation et du centre de la province ! †
Tout dossier bien classé et bien rangé, toute fiche bien propre et bien à sa place, tout document parfaitement rédigé, seront un motif de satisfaction sans cesse renouvelée et rempliront notre vie/joies insoupçonnées. †
- i) Il est souhaitable que dans le Secrétariat provincial il y ait un centre de matériel audio-visuel, de photos et documents qui aident à faire mieux connaître la congrégation, les missions et la Province. † Cela peut-être monté comme une petite bibliothèque de prêt au service de la Province. † Chaque maison enverra des choses pour les centraliser. †

Très heureuse de me sentir toujours unie à vous toutes. †

Sr Francis Joseph.

AIDE MEMOIRE aux Secrétaires provinciales.

- 1) **rappel que chaque Provinciale doit envoyer 20 exemplaires des Normes Provinciales à Auteuil qui se chargera de l'envoi aux différentes provinces.**
- 2) **voulez-vous demander à vos maisons de nous envoyer, au secrétaire général les choses suivantes :**
 - a) **une copie de leurs circulaires, chaque fois (nous nous en servirons pour des informations).**
 - b) **une copie des diplômes reçus par les soeurs avec date et lieu (une photocopie de préférence)**
 - c) **Date de l' Engagement et mystère.**
Date des Vœux perpétuels et Pâroie
 - d) **le faire-part d'une soeur défunte.**
 - e) **le changement de nom et d'adresse du proche parent.**

J'attends les listes des Soeurs par maisons et le nombre des novices, des soeurs de 1° vœux ou engagement et des soeurs de vœux perpétuels.

Sans ces renseignements précis, il est impossible que je puisse faire des statistiques que tout le monde me réclame, ni de les maintenir à jour ainsi que les fiches.

Merci d'avance pour tout ce que vous ferez afin de nous faciliter ce travail.

LE STAGE

AMA

Comme chaque année, le stage A.M.A. a réuni à Auteuil une vingtaine de jeunes en partance pour l'Afrique. Mademoiselle Demay en garde toujours la direction, qu'elle assume avec tant de coeur et un inlassable dévouement. Toute une équipe collabore avec elle : M. Françoise Isabelle, Sr Ignace Christine, Sr Thérèse de l'Incarnation (voltaïque), Sr Chantal, Sr Dominique Suzanne, ainsi qu'une ancienne AMA, Anne Marie.

L'ouverture du stage a été faite le 27 juillet par Mère Hélène, donnant l'impulsion pour les quatre semaines à suivre. Dès ce même matin, commençait le programme élaboré depuis longue date par Mère Françoise Isabelle Et Mlle Demay, avec l'aide de très utiles renseignements donnés par M. Monique Emmanuel.

Ainsi, les 27, 28 et 29 juillet, Mademoiselle Colonie, professeur de plusieurs de nos soeurs à l'Institut de Missiologie, est venue parler aux AMA des structures mentales différentes selon les races, et des connexions possibles entre elles. Puis, ce fut le tour de l'Abbé Agossou (« Traditions africaines »), ainsi que d'un autre africain, laïc celui-là : Monsieur Sinda (« Messianismes en Afrique »). Citons aussi Monsieur Brasseur, qui a assuré plusieurs cours de Géographie de l'Afrique Occidentale ; le Père Jaouen, O.M.I., missionnaire au Cameroun ; et le Père Couturier, toujours si fidèle, qui accorde chaque année plusieurs jours aux A.M.A.

Mère Françoise Isabelle, Sr Ignace Christine et Sr Thérèse de l'Incarnation se partageaient le reste du programme : connaissance de l'Islam ; ce que l'Afrique attend des A.M.A. ; christologie ; découverte de Jésus-Christ dans sa vie, par des échanges et un approfondissement de l'Evangile, etc. Le groupe, spécialement ouvert au spirituel, a su répondre pleinement à ce qui lui était proposé. Dès les premiers jours, un climat de simplicité, de joie et de liberté a régné parmi ces vingt filles sympathiques et généreuses. A cause de l'affluence spéciale de cet été à Auteuil, les A.M.A. étaient gratifiées d'une installation plus que rudimentaire : ce qui restait de l'ancien dortoir du Noviciat au 6e étage du Cénacle, dortoir déjà à moitié en démolition, avec des chambrettes dont les rideaux n'étaient que symboliques ! Tout a été pris avec bonne humeur, et cela n'a pas fait un pli : bon entraînement pour la mission !

Chacune fixait librement son programme spirituel : célébration eucharistique, offices, rien n'était requis, C'est personnellement que chacune a découvert les exigences du Seigneur. Et pour certaines, ces exigences ont été très loin, puisque quatre d'entre elles ont décidé de ne pas partir afin de répondre à une vocation religieuse : trois entrèrent à Auteuil le 3 octobre, l'autre mûrit encore sa décision. Toutes disent avoir été si frappées par l'atmosphère de prière, de joie et d'affection fraternelle qu'elles ont rencontrée. Merci à nos mères et soeurs venues des quatre coins de l'horizon, qui nous ont aidées à créer ce climat favorable.

Le soir du 23 août, les A.M.A. nous ont invitées à une veillée récréative qu'elles ont réalisée avec un entrain communicatif. Ensuite,

l'une d'entre elles a annoncé : « Maintenant, nous allons chanter Complies, puis nous prolongerons notre prière à la chapelle, et nous invitons les soeurs à venir prier avec nous, Nous ferons un atelier de prière. Quel merveilleux renversement des habitudes, cet appel des AMA à nous unir à leur prière ! Après Complies, elles se sont assises devant l'autel, et ont lu tout haut un psaume, très lentement. Puis, pendant plus d'une heure et demie, ce fut l'atelier de prière ; chacune reprend le verset préféré ou ce que cette phrase évoque pour elle, des passages du Magnificat ou de saint Paul, ou encore de simples invocations : « Seigneur, transforme-moi ... »

Le lendemain, le stage s'est achevé par la Messe d'Engagement, concélébration de six prêtres (dont un africain et un asiatique), que présidait Mgr Ménager, évêque de Meaux, responsable du Comité épiscopal des Missions. Au moment de l'Offertoire, pour chaque diocèse nommé, Mlle Demay a fait l'appel des AMA, et M. Hélène celui de nos soeurs missionnaires. Après l'engagement et la remise des croix aux AMA, toute l'assemblée, à la demande faite spontanément par Mgr, a chanté « Les mains ouvertes devant toi, Seigneur » en élevant bien haut les mains dans un geste d'offrande du monde. La célébration a continué, avec guitares et tam-tam, rassemblant dans une prière ardente les différentes communautés de la maison, les AMA et leurs familles venues nombreuses. Les parents de celles qui ne portaient pas étaient, bien sûr, spécialement émus, mais aussi généreux que leurs filles. On voyait une maman, la Règle de Vie à la main, parler longuement avec telle ou telle mère...

Oui, le Seigneur a fait des merveilles pendant ce stage :
Demandons-lui de les continuer !

Chronique sur le Brésil...

Je ne puis laisser partir « PARTAGE-AUTEUIL » sans envoyer tous mes remerciements aux communautés brésiliennes pour tout ce que j'ai reçu d'elles pendant ces deux bons mois, et sans les encourager à toujours fixer « leur regard en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne ».

Quelqu'un a dit que le Brésil avait un goût de « revenez-y ». Après constatation, je suis pleinement d'accord. Cet immense pays est si attachant avec tant de valeurs humaines, culturelles, religieuses, tant de possibilités, toute sa richesse et sa pauvreté, que celui qui le quitte y laisse une partie de son coeur et la « saudade » lui fait espérer le retour.

Le Brésil est en ce moment « à l'ordre du jour » dans le monde. La figure de Dom Helder Camara, les problèmes politico-sociaux, le rôle croissant et le travail d'une Eglise jeune et dynamique, la « conscientisation » et l'engagement des secteurs universitaire et ouvrier, ont fait de ce pays un centre d'intérêt et l'objet de critiques plus ou moins fondées que la presse étrangère ne manque pas d'exploiter, et qui servent de thèmes aux revues et aux hebdomadaires.

Ma connaissance du Brésil est nécessairement incomplète. Cependant, j'ai découvert un Monde nouveau, différent de notre vieille Europe, et voici ce qui a retenu particulièrement mon attention :

- le dynamisme d'un peuple qui se construit et travaille pour croître et parvenir à sa vraie stature humaine. Peuple simple, spontané, réceptif, avec de nombreuses valeurs de solidarité et charité chrétienne.

- une jeunesse existentielle, qui chaque jour davantage, prend conscience des problèmes de son pays et qui lutte même jusqu'à la violence pour la liberté et la justice.

- un épiscopat disponible et toujours au service de la promotion et de l'évangélisation de son peuple, qui cherche dans une pastorale d'ensemble la manière de solutionner d'urgents et difficiles problèmes, tant du point de vue social que religieux. Les Evêques brésiliens sont en majorité des pasteurs très proches, ayant abandonné tout privilège, vivant au milieu de leur troupeau plus en pères qu'en détenteurs d'une autorité dominatrice.

- un laïcat compromis, promesse et force qui se déploie dans le pays. Je dirais que là est l'avenir des jeunes Eglises latino-américaines.

Dans ce pays de contrastes, de distances infinies, de richesses ethnographiques (nulle part on ne trouve tant de races mélangées)

de promesses prochaines, l'Assomption travaille tout simplement et avec efficience.

Nos maisons, en majeure partie, sont situées dans l'Etat de Goiás (642.092 km² et 2.408.462 hab.). Toutes sont missionnaires, quelques unes de fondation récente: Goiânia et Itapaci (1955), Miracema do Norte (2 maisons : 1962 & 1970), Pedro Afonso (1969).

Chaque maison a son cachet, son charme, sa personnalité propre, et travaille dans le champ de l'éducation ou de la promotion féminine, de l'alphabétisation, répondant ainsi aux nécessités de l'Eglise locale.

Pedro Afonso est situé au nord de l'Etat de Goiás. Une petite communauté de six soeurs s'occupe de l'éducation de plus de 1.000 enfants et adultes. Il y a aussi un centre social pour les femmes qui y reçoivent les enseignements de base pour leur foyer et leur promotion humano-sociale. Nos soeurs, avec trois Pères Rédemptoristes Irlandais, chargés de la mission, font une oeuvre immense dans tous les secteurs, mais spécialement avec les jeunes de la Paroisse, préparant là un groupe de chrétiens engagés - leaders - qui sont l'espérance du pays. Leur générosité, leur capacité de sacrifice, leur volonté ferme et leur ouverture à Dieu m'ont impressionnée. Pedro Afonso est une cité pauvre, quasi misérable, et qui plus est, sans ressources. Aussi est-il urgent de promouvoir son développement, Sa chaleur tropicale y dépasse parfois 40° et cela ne facilite pas le progrès !

Presque quatre heures de voiture, par des chemins de terre rouge où le conducteur doit se montrer bien expert pour ne pas demeurer prisonnier des ornières de boue, surtout à la période des pluies, ou immergé dans les petits « rios » qui croissent inopinément, de sorte qu'il faut passer sur des troncs coupés servant de ponts, au risque d'accidents ; voilà la distance et les obstacles qui séparent Pedro Afonso de Miracema do Norte :

Miracema est le siège épiscopal. Là vit Don Jaime, évêque, rédemptoriste irlandais, pleinement incarné au Brésil ; il aime beaucoup l'Assomption et c'est un vrai père pour nos soeurs. Son diocèse est immense et tous les ans il vient en Europe ou aux U.S.A. pour y chercher de l'aide apostolique et des ressources économiques pour faire face à ses oeuvres. Cette année il a créé un « Centro de Treinamento », formation de leaders, et il nous l'a confié. Là, s'est installée une communauté de soeurs (quatre) qui dirigent le centre et travaillent infatigablement à la formation de jeunes générations ou d'adultes compromis dans le bien. L'Assomption s'était déjà implantée à Miracema par un Centre Social, une école primaire et secondaire réunissant de nombreux garçons et filles. Beaucoup d'élèves viennent de loin et doivent traverser le Tocantins, affluent de l'Amazone, majestueux et serein, qui coule au pied de notre demeure, la gratifiant d'une légère brise et d'un peu de fraîcheur (sa largeur étant à cet endroit

d'un km.) La population est comme assoupiée par les difficultés, la vie dure, la chaleur, la misère. Malgré cela, la jeunesse est allègre, intelligente, pleine d'initiative, capable de surmonter les obstacles simplement et avec optimisme. La petite communauté, aidée par les soeurs du « Centro », et en collaboration avec la paroisse, les professeurs, etc... fait un profond travail et se dévoue inlassablement. Comme nos communautés missionnaires sont simples ! Elles se dépensent pour le Règne, donnant un témoignage communautaire de charité, de joie, de disponibilité, incarnant ainsi l'esprit des Béatitudes.

Le voyage Miracema-Goiânia-Itapaci représente plus de 1.000 kms. Il fut pour moi une expérience missionnaire incomparable. Ces distances au Brésil sont normales, et passer quatre jours en voyage n'étonne personne. Les gens ne s'impatientent pas, supportent les ennuis, la chaleur, le manque de sommeil, comme la chose la plus normale. L'accueil à Itapaci ne peut se raconter. Il faut le vivre pour comprendre le caractère, la gentillesse, la délicatesse de l'âme brésilienne. Itapaci fut notre première maison missionnaire et les quinze années de notre présence là ont contribué à une transformation lente mais réelle de la petite cité (4.000 hab. maintenant). L'éducation, la promotion humaine et sociale, voilà notre grande tâche dans ce coin du Brésil sous-développé et en partie analphabète. La communauté d'Itapaci est petite - comme toutes nos communautés missionnaires - mais jeune et dynamique. Elle dirige un centre d'enseignement primaire, secondaire (ginásio) et normal. Quelques uns de nos anciens élèves occupent des postes dirigeants, même en dehors d'Itapaci. Le docteur de l'hôpital d'Uruaçu est un ancien élève plein d'initiative et infatigable pour la promotion du pays. L'évêque, dom Chaves, qui réside à Uruaçu, vient souvent animer nos soeurs dans leur labeur apostolique. De plus, il désire que nous occupions d'autres postes de mission dans son grand diocèse de 48.000 km².

Goiânia, la capitale de l'état de Goiás, fut fondée pour subvenir aux besoins des autres maisons missionnaires. Elle était indispensable, vu les distances de 2.000 km. entre Sao Paulo et Miracema. C'est une maison « au service » et toujours prête à aider nos missions. On y construisit un magnifique collège à trois km. de la ville, pensant que celle-ci allait se développer de ce côté... Mais en réalité, il est entouré aujourd'hui de la pauvreté extrême d'une population marginale. L'archevêque, dom Fernando, homme très ouvert aux nécessités de son diocèse, nous a demandé une réflexion et un discernement sur notre réponse à l'Eglise locale. Il préfère que nous nous occupions des plus proches qui sont les plus nécessiteux. Tout près de nous, en effet, sont des favelas, des « barrios », complètement abandonnés. La communauté va donc se

couper en trois communautés. La première qui déjà travaille là depuis plusieurs années, doit s'installer au « Novo Mundo ». Une autre se charge de sa « chacara », dans le petit bourg d'Aparecidinha, où une pauvre maison nous est préparée par ses soins. Dom Fernando nous veut là, comme une présence d'Eglise. Enfin la troisième communauté s'occupera de pourvoir aux missions. Ce projet, déjà en voie de réalisation, répond aux exigences de la Règle de Vie : « Nous restons en état de recherche, ne craignant pas de nous remettre en question, face aux appels apostoliques qui nous sont lancés. L'union de la communauté, l'intensité de la vie religieuse, mesurent l'ouverture qui lui est possible. »

La réunion de tout l'épiscopat de Goiás - 13 évêques dirigés par Dom Fernando - m'a permis de percevoir la vitalité de cette parcelle de l'Eglise, la recherche des véritables valeurs religieuses du peuple, l'inquiétude pastorale pour mener une vie évangélique qui soit témoin lisible de son service aux pauvres.

J'ai passé par Brasilia pour arriver à Belo-Horizonte. Celui qui voit pour la première fois cette grande cité qui naquit en moins de dix ans, ne peut se défendre de l'ahurissement. L'effort de l'homme s'y révèle gigantesque. L'architecture moderne et originale - cathédrale, ministères, palais présidentiel, immenses blocs de maisons - ; le tracé intelligent de ses rues et de l'ensemble - le plan de cette extraordinaire cité, située comme au coeur du Brésil, et qui permet par le réseau de ses routes asphaltées, la communication avec tous les points du territoire, font de Brasilia une des merveilles du monde moderne.

A Belo-Horizonte, capitale de l'état de Minas Gerais, l'un des plus riches du Brésil, nous avons un collège secondaire qui groupe un nombre assez restreint de filles. Nombreux sont les collèges au centre des grandes villes (celle-ci dépasse le million et demi d'hab.), et il faut repenser notre oeuvre qui peut-être n'est pas nécessaire au travail apostolique de l'Eglise locale. La maison est ouverte à tous et les locaux sont, même la nuit, occupés par les élèves des sciences économiques, tandis qu'une grande partie du jour elle accueille un groupe d'enfants handicapés avec leurs professeurs spécialisés. La communauté cherche à discerner la volonté de Dieu et se tient disposée à embrasser d'autres possibilités. Nos filles sont très réceptives et pour ma part je regretterais de les abandonner, mais d'autres appels se font pressants qu'il faut savoir les entendre et y répondre.

Une situation similaire se vérifie pour la maison de Rio Janeiro, située sur une colline en face de la merveilleuse baie Guanabara. Ce

fut la première maison de l'Assomption au Brésil et elle garde toute la tradition et le charme des premières Mères fondatrices. Elle abrite la plupart des jeunes soeurs de la province qui font leurs études religieuses ou universitaires. Elle est donc la vitalité spirituelle et l'allégresse spontanée des maisons de formation, mais elle cherche également un autre champ apostolique. L'appel est pressant en cette cité de contrastes : richesses, luxe, diversions, alternent avec la misère la plus totale...'

Quelle sera notre insertion ? En face du couvent se voit le « Morro dos Prazeres » avec 17.000 « favelados » vivant en des conditions infra-humaines. Les visages de ces hommes sans travail, réduits à la misère, dénote une désespérante tristesse, angoisse, révolte et violence en bien des cas. Une des nos soeurs travaille là au milieu de nos frères les plus pauvres. Mais les problèmes sont trop complexes pour une solution rapide, et la communauté en est très consciente. Aussi continue-t-elle à s'interroger et à réfléchir pour discerner...'

A deux heures de Rio, en pleine montagne, nous avons Teresópolis, maison de repos, de retraite, qui accueille de nombreux groupes de réflexion et d'oraison en fin de semaine. La nature invite au silence et à la prière. Nos soeurs y passent leurs vacances, y refont leurs forces physiques (la chaleur de Rio est très éprouvante) et spirituelles. Cette année, trois de nos soeurs ont assuré une présence continue à la disposition du peuple, s'occupant aussi d'une école primaire et d'alphabétisation. Ces braves gens viennent raconter leurs chagrins et rencontrent près des soeurs la paix et l'allègement de leurs peines.

Sao Paulo possède un grand collège de type traditionnel, au centre de la cité (plus de 6 millions d'hab.): La majeure partie de l'industrie du Brésil s'est concentrée là, attirant un fort contingent de l'intérieur et du nord du pays qui vient y chercher des emplois. Cela engendre des problèmes de tout genre dont les plus graves sont ceux du logement et de l'éducation. Notre collège s'ouvre donc à toutes les classes sociales, mais la classe fortunée y reste prédominante. Environ un millier de filles sont instruites dans notre maison. Le groupe des plus grandes n'est point passif. Il commence à s'ouvrir davantage aux nécessités urgentes du pays, mais cela doit devenir plus effectif. Etant donné les valeurs humaines de ces jeunes filles, simples, intuitives, capables de relations, de sympathie, de délicatesse, il faut leur présenter l'Evangile dans toute son exigence et tout son radicalisme. Pour cela, nous comptons sur la collaboration de beaucoup de professeurs exigeants et chrétiens qui nous aident à changer nos vieilles structures et à progresser dans un dynamisme selon l'Esprit qui nous amène à trouver de nouvelles réponses. Un nombreux groupe de pères de famille appartient aux Equipes Notre Dame, et sa projection

A. A. 2

Commissé

chrétienne dans le secteur familial et professionnel est aussi une aide précieuse.

La chapelle de Sao Paulo est maintenant paroisse et nous nous ouvrons aux nécessités pastorales, en collaboration avec les prêtres qui s'occupent aussi de la formation spirituelle de notre école nocturne (500 adultes) intéressés par leur promotion humaine et intellectuelle. La communauté pense sérieusement à une révision des structures pour donner une réponse adéquate et exigeante.

A peu près à 1.500 km. de S. Paulo - dans l'état de Santa Caterina - diocèse de Tubarão - notre petite oeuvre de Capivari. Le sud du Brésil est bien plus développé. La misère qui caractérise « l'intérieur » a disparu et Capivari est une petite cité industrielle. Le charbon minéral est sa principale richesse. Les enfants reçoivent chez nous un enseignement secondaire avec une section de travaux manuels et d'artisanat. La petite communauté travaille avec la paroisse et elle est responsable des mouvements de jeunesse. L'évêque, Dom Anselmo, est un Père pour nos soeurs et il me disait que l'Assomption était la meilleure communauté de son diocèse. Il les stimule à être fidèles à leur vie religieuse et intérieure, à donner le témoignage d'une vie communautaire en laquelle se manifestent la charité, la joie, la disponibilité.

Voilà comment l'Assomption est insérée au Brésil. Elle y connaît ses lumières, ses ombres, parce que les difficultés ne manquent pas à l'extérieur et à l'intérieur de nos communautés ; la souffrance est partie intégrante de sa vie : « c'est le grain jeté en terre que Dieu fera grandir quand il jugera bon ». Elles souffrent dans leur propre chair les douleurs et les angoisses de leurs frères brésiliens qui sont encore sous la misère, l'injustice, l'oppression.

Au prochain Synode, les représentants du Brésil demanderont une « définition claire et valable pour toute l'Eglise sur le problème de la Justice dans le monde ». Dom Helder Camara, dans le Congrès interaméricain qui se tient à Caracas, a analysé les responsabilités de l'Eglise devant le sous-développement. Ces problèmes ne nous laissent pas indifférents, et nous donnent l'audace et le courage pour être fidèles au dynamisme qui a marqué notre marche en avant. L'amour ne demeure jamais inactif. Il rend créateur : il nous presse d'écouter tous les appels du Monde et de trouver de nouvelles réponses. Nous chercherons sans cesse des moyens d'évangélisation adaptés à notre temps, une manière vitale de faire connaître le Christ.»

« La Moisson est grande, les ouvriers peu nombreux ». Toutes celles qui sentent un appel missionnaire sont invitées à travailler en cet immense champ où la moisson est si abondante.

Courage !

S. Ana Joaquina

Courrier des Lecteurs

« Un petit mot pour remercier de « Partage-Auteuil » : Je l'aime toujours beaucoup. Le N° 2 est encore mieux que le N° 1. Liste des livres : très bien. Vie à Auteuil : passionnant. Nouvelles des fondations : aussi. Nous avons bien du mal à tenir notre carton à jour; je trouve 138 maisons. Le prochain N° ne pourrait-il avoir une liste des maisons ? ou, au moins, si c'est trop long, le nombre par pays, le nom des maisons fermées aussi, Quant aux supérieures, une liste aussi de temps à autre. »

« Le 10 mai, nous avons eu la grande joie de recevoir « Partage-Auteuil », et je viens vous dire ma profonde reconnaissance pour le bien qu'il nous fait, surtout le Chapitre de Mère Hélène pour lequel vous avez déployé tant d'effort, de combat, d'insistance afin de partager avec nous ! »

« Les soeurs vous disent un grand merci pour « Partage-Auteuil ». Tout les intéresse : le sérieux, lu au réfectoire et même à l'Office de Lectures (extraits du Chapitre de Mère Hélène); le drôle, partagé aux récréations ; et tout ce qui est information. »

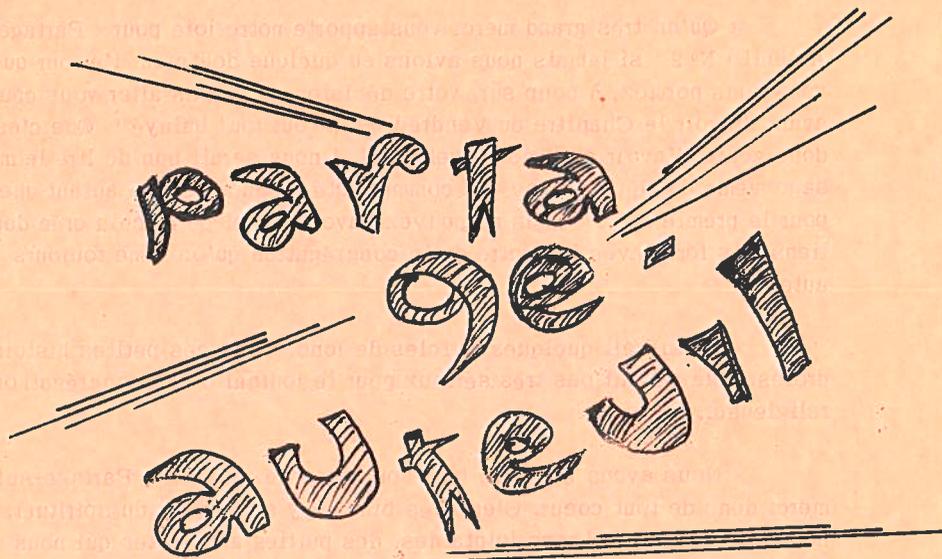
« Qu'un très grand merci vous apporte notre joie pour « Partage-Auteuil » N° 2 : si jamais nous avons eu quelque doute sur l'amour que vous nous portiez, à coup sûr, votre décision de ne pas aller vous coucher avant d'avoir le Chapitre du Vendredi-Saint eut tout balayé ! Que c'est donc gentil d'avoir compris à quel point il nous serait bon de lire le message même de Mère Hélène. La communauté a bondi de joie autant que pour le premier n° ! Vous ne pouvez savoir à quel point cela crée des liens très forts avec le centre de la congrégation qu'on aime toujours autant. »

« Il faudrait quelques articles de fond. Tous ces petites histoires drôles, cela ne fait pas très sérieux pour le journal d'une congrégation religieuse... »

« Nous avons été très, très contentes de recevoir « Partage-Auteuil » merci donc de tout coeur. C'est très bien, il y a de tout : du spirituel, des nouvelles de nos maisons lointaines, des parties amusantes qui nous ont fait bien rire. Merci de nous égayer, même de loin ! Je vous préviens que j'ai écrit à Mère Hélène que je « conteste » son opposition ou résistance à ce que toutes les soeurs de la congrégation aient l'écho de ses chapitres. Vous avez eu bien raison d'insister, il faut le faire encore. »

« Il faudrait que « Partage-Auteuil » donne des explications quand il s'agit d'allusions que nous ne pouvons pas comprendre. Par ex. « l'aimable contestataire ». De qui s'agit-il ??? Seules les capitulantes le savent ! »

« Ce que j'apprécie le plus dans « Partage Auteuil », ce sont les partages spirituels, surtout celui des chapitres. Nous les détachons et les mettons au prie Dieu de l'adoration. J'espère que cela va continuer et devenir peu à peu une petite bibliothèque pour les soeurs qui nous suivront. Après tout, on a fait cela avec ceux de Mère M. Célestine et de Mère M. Joanna. De Mère M. Denyse, nous avons ses circulaires, reliées ensemble grâce à Mère Josefa Ignacia. Voilà un apostolat de famille qui aidera à une plus grande communion entre les diverses communautés. Mère Hélène n'aura surement aucune objection à « suivre l'exemple des soeurs les plus ferventes qui l'ont précédée dans le même emploi »...!»



partage
auteuil

The title 'partage auteuil' is written in a hand-drawn, sketchy font. The letters are filled with diagonal hatching. The text is arranged in two lines: 'partage' on top and 'auteuil' below it. Several sets of parallel lines radiate from the text, creating a sense of motion or emphasis. The background of the page has a faint, repeating pattern of the title text.

